

PRIER AVEC
L'EGLISE
2008

Edition spéciale de PRIER ET SERVIR

Juillet - Septembre 2007

N. 3

PRESENTATION

Le Saint-Père Benoît XVI nous invite à unir notre prière apostolique à celle du Coeur du Christ, qui s'est offert au Père pour toute l'humanité. Le Pape a explicitement répété cette invitation dans trois de ses documents: l'encyclique "*Deus caritas est*", la lettre pour le cinquantenaire de "*Haurietis aquas*" et le message pour le carême de cette année 2007.

"Il vient à notre rencontre, Il cherche à nous conquérir – jusqu'à la dernière Cène, jusqu'au Coeur transpercé sur la croix, jusqu'aux apparitions du Ressuscité et aux grandes oeuvres par lesquelles, à travers l'action des Apôtres, Il a guidé la marche de l'Eglise naissante. De même, dans la suite de l'histoire de l'Eglise, le Seigneur n'a jamais cessé d'être présent: il vient constamment à notre rencontre – par des hommes à travers lesquels il transparait, ainsi que par sa Parole, dans les sacrements, spécialement dans l'Eucharistie. Dans la liturgie de l'Eglise, dans sa prière, dans la communauté vivante des croyants, nous faisons l'expérience de l'amour de Dieu, nous percevons sa présence et nous apprenons aussi de cette façon à le reconnaître dans notre vie quotidienne. Le premier, il nous a aimés et il continue à nous aimer le premier; c'est pourquoi, nous aussi, nous pouvons répondre par l'amour" (DCE, 17).

Le 15 mai 2006, dans sa lettre pour le cinquantenaire de l'encyclique *Haurietis aquas*, le Pape a dit ceci: "Le culte de l'amour rendu visible dans le mystère de la Croix, et remis en lumière dans chaque célébration eucharistique, constitue donc le fondement sur lequel nous pouvons nous convertir en personnes capables d'aimer et de se donner (cf. Enc. *Haurietis aquas*, n. 69), en devenant un instrument entre les mains du Christ: ce n'est qu'ainsi que l'on peut être des messagers crédibles de son amour. Toutefois, cette ouverture à la volonté de Dieu doit se renouveler à tout moment: "l'amour n'est jamais "achevé" ni complet" (cf. Enc. *Deus caritas*

est, 17).

L'invitation se répète dans le "Message de Sa Sainteté Benoît XVI pour le carême 2007", "*Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé*" (Jn 19,37).

"Le carême est une période propice pour apprendre à faire halte avec Marie et Jean, le disciple préféré, auprès de Celui qui, sur la Croix, offre pour l'humanité entière le sacrifice de sa vie (cf. Jn 19,25). Aussi, avec une participation plus fervente, nous tournons notre regard, en ce temps de pénitence et de prière, vers le Christ crucifié qui, en mourant sur le Calvaire, nous a révélé pleinement l'amour de Dieu".

Et, un peu plus loin: "Jésus dit: "Quand je serai élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes" (Jn 12,32). La réponse que le Seigneur désire ardemment de notre part est avant tout d'accueillir son amour et de nous laisser attirer par lui. Accepter son amour, cependant, ne suffit pas. Il s'agit de répondre à un tel amour pour ensuite s'engager à le communiquer aux autres: le Christ "m'attire à lui" pour s'unir à moi, pour que j'apprenne à aimer mes frères du même amour".

"Le sang et l'eau"

"Ils regarderont Celui qu'ils ont transpercé". Regardons avec confiance le côté transpercé de Jésus, d'où jaillissent "du sang et de l'eau" (Jn 19,34)! Les Pères de l'Eglise ont considéré ces éléments comme les symboles des sacrements du baptême et de l'Eucharistie. Avec l'eau du baptême, grâce à l'action du Saint-Esprit, se dévoile à nous l'intimité de l'amour trinitaire. Pendant le chemin du carême, mémoire de notre baptême, nous sommes exhortés à sortir de nous-mêmes pour nous ouvrir, dans un abandon confiant, à l'étreinte miséricordieuse du Père (cf. saint Jean Chrysostome, *Catéchèses* 3,14 sqq). Le sang, symbole de l'amour du Bon Pasteur, coule en nous tout spécialement dans le mystère eucharistique:

"L'Eucharistie nous attire dans l'acte d'offrande de Jésus... nous sommes entraînés dans la dynamique de son offrande" (Encyclique *Deus caritas est*, n. 13).

Nous vivons alors le carême comme un temps "eucharistique", dans lequel, en accueillant l'amour de Jésus, nous apprenons à le répandre autour de nous dans chaque geste et chaque parole. Contempler "celui qu'ils ont transpercé" nous poussera ainsi à ouvrir notre cœur aux autres en reconnaissant les blessures infligées à la dignité de l'être humain; cela nous poussera, en particulier, à combattre chaque forme de mépris de la vie et d'exploitation des personnes, et à soulager les drames de la solitude et de l'abandon de tant de personnes.

Le carême est pour chaque chrétien une expérience renouvelée de l'amour de Dieu qui se donne à nous dans le Christ, amour que chaque jour nous devons à notre tour "redonner" au prochain, surtout à ceux qui souffrent le plus et sont dans le besoin. De cette façon seulement pourrons-nous participer pleinement à la joie de Pâques". (Benoît XVI, Message pour le Carême 2007).

Le Christ des intentions

Dans le chapitre 25 de l'Évangile selon saint Matthieu, le Christ nous présente le cadre du jugement dernier, lorsque nous serons tous soumis à l'examen ultime de l'amour. Le Christ nous y présente son autoportrait, extrêmement réaliste et actuel, fidèle reflet de l' "ici et maintenant" de l'humanité: la faim, la soif, la nudité, les prisons, les maladies et la souffrance de l'homme de tous les temps s'unissent pour faire le portrait du visage du Christ parmi nous. Ainsi, le Christ se montre à chacun et il l'interroge sur l'amour. Nous pouvons affirmer aussi que chaque année, le Souverain Pontife nous présente, à travers les intentions de son ministère de pasteur universel, tant d'autres visages du Christ qu'il contemple quotidiennement dans son travail apostolique, en tant que successeur de Pierre. Ces visages sont pour nous un prélude et une préparation

au grand examen final de l'amour.

En l'an 2008, nous verrons passer devant nous le visage d'un Christ déchiré par la division des chrétiens (janvier), marginalisé chez les handicapés mentaux (février), victime de la haine entre les personnes et les peuples (mars), forcé à l'abandon de sa maison et de sa patrie (septembre), martyrisé par la culture de la violence et de la mort (décembre).

Il est aussi le Christ qui nous demande de l'aide en la personne de tous ceux qui ont besoin d'espérance et de paix (avril), de tous ceux qui cherchent une culture qui défende et promeuve les valeurs de la personne humaine (mai), de tous ceux qui voudraient trouver quelqu'un qui les amène au Christ (juin), de tous ceux qui ont besoin d'une personne disposée à leur rendre un service concret (juillet), de tous ceux qui ont besoin de lumière pour découvrir Dieu, présent dans les merveilles de la création (août).

Enfin, il est le Seigneur Jésus-Christ qui nous montre la voie, par la Parole de Dieu vécue dans la communauté de l'Eglise (octobre) et qui nous offre son aide pour vivre comme Lui, qui est venu pour servir et non pour être servi (novembre).

Prière apostolique

Le commentaire faisant suite à chaque énoncé d'une intention est un texte du Saint-Père Benoît XVI qui sert à capter et à pénétrer sa dimension apostolique. Le visage du Christ qui nous demande de le reconnaître n'est pas le visage d'un seul individu, ni même celui d'un petit groupe de personnes: c'est le visage de l'humanité qui vit actuellement sur la terre et qui demande notre prière et notre service apostolique. C'est pourquoi, comme dans le Notre Père, qui est la prière apostolique par excellence, nos prières sont au pluriel, "pour nous". Nous nous incluons nous-mêmes dans notre prière, car nous faisons partie de l'humanité et nous montrons solidaires de la famille humaine.

Prendre sur soi les problèmes de l'humanité dans la prière apostolique, cela signifie construire activement le Royaume de Dieu, avec tous les fidèles disciples du Christ. C'est aussi demander avec eux tous que soit faite la volonté du Père, qui est plan d'amour, d'unité et d'harmonie universelle.

Dimension missionnaire

En leur dimension apostolique, les intentions missionnaires soulignent spécialement l'aspect de la mission d'évangélisation et d'annonce de la Parole de Dieu.

La prière missionnaire élève son cri vers Dieu en ayant toujours et explicitement l'annonce de l'Évangile pour but ultime. Au chapitre 4 des Actes des Apôtres (v. 23-31), la première communauté chrétienne de Jérusalem, réunie en prière, reconnaît l'œuvre de Dieu au long de l'histoire et expose ensuite au Seigneur ses propres souffrances et persécutions; mais la conclusion de la prière de la communauté n'est pas le bien-être de l'Église, ni même la libération de la persécution, c'est celle-ci: "Accorde-nous d'annoncer ta Parole avec courage".

Le contenu des intentions missionnaires met en évidence l'un ou l'autre aspect de cette mission d'évangélisation que l'Église a reçue dès sa naissance et le Saint-Père Benoît XVI nous en indique plusieurs d'entre ceux qu'il considère les plus importants en ce moment de l'Église et du monde.

Dimension liturgique

Chaque mois comporte une section "Liturgie – Célébration", avec des suggestions destinées à donner une dimension liturgique aux intentions mensuelles.

"La liturgie est le sommet auquel tend l'action de l'Eglise, et en même temps la source d'où découle toute sa vertu" (SC 10). Il va donc de soi qu'en présentant les intentions du ministère apostolique du Souverain Pontife, l'on offre quelques appuis pour une animation liturgique qui présente au Père, avec le Christ, au cours de la célébration eucharistique, toutes les activités spirituelles, ministérielles et apostoliques que les fidèles ont vécu et développé chaque mois, en harmonie avec le thème de chaque intention. Dans l'Eucharistie, ce sera le Christ lui-même qui, selon ses divers modes de présence, réunira les fidèles autour du thème de prière proposé par son Vicaire sur la terre, les illuminera et les fera participer à sa charité opérante.

Dans ce but, l'on suggère une messe proposée par le Missel romain concordant avec chaque thème. Les textes de la liturgie de la Parole serviront à la prière personnelle ou en groupe, ainsi qu'à la préparation préalable de l'homélie, qui pourra s'enrichir aussi de l'aide du commentaire de chaque intention.

Les Eglises locales disposent également d'un répertoire abondant de chants liturgiques, qui pourront être utilisés selon le thème de l'Eucharistie ou de la célébration de la Parole.

Un examen de notre foi

Une série de questions sur le thème de l'intention fait suite aux textes liturgiques. Ces questions, posées en groupe ou à titre d'auto-examen individuel, peuvent être considérées comme des incitations à raviver notre propre foi. L'expression "la prière faite avec foi" (*oratio fidei*) apparaît déjà dans l'épître de l'Apôtre saint Jacques (5,15), à propos de la pétition pour que Dieu aide les malades. Saint Jacques affirme que la prière d'une personne sincère et imprégnée de foi agit avec une singulière puissance. Nous pouvons étendre notre prière de foi non seulement à la circonstance des infirmités corporelles, mais également à toutes les nécessités de

l'humanité exposées dans les intentions.

Les questions indiquées pour chaque mois aideront chacun à s'interroger sur l'état de sa foi et de la sincérité avec laquelle il élève sa prière pour ses frères vers Dieu. Souvent, comme l'épître de saint Jacques nous l'indique, les meilleurs indices de l'authenticité de notre foi seront les oeuvres et l'esprit de service qui doit accompagner la prière. Lorsqu'il s'agit d'obtenir la faveur de Dieu, les questions pour un examen de la foi ont leur racine théologique et évangélique dans l'examen de foi que Jésus lui-même fait aux malades demandant d'être guéris: "Crois-tu que je puisse te guérir? As-tu confiance?"

Ecole de prière

Enfin, chaque intention est accompagnée d'une aide à la prière personnelle et communautaire.

Dans l'Evangile, le Christ recommande la prière personnelle: "Lorsque tu veux prier, entre dans ta chambre et prie ton Père qui est là dans le secret" (Mt 6,6). Jésus lui-même pratiquait ce mode de prière en se retirant fréquemment dans la solitude pour prier.

La prière personnelle n'est pas une fuite du monde ou de la réalité, au contraire, elle transforme et purifie la conscience individuelle, afin qu'elle puisse percevoir plus clairement la réalité environnante et la transformer en invoquant la venue du Règne de Dieu.

Chaque année, l'Eglise unie au Vicaire du Christ prie pour les nécessités de l'humanité. Grâce aux intentions pontificales, les mots du Concile Vatican II sur la prière de l'Eglise deviennent ainsi plus réels et plus proches: "*C'est vraiment la voix de l'Epouse elle-même qui s'adresse à son Epoux; et mieux encore, c'est la prière du Christ que celui-ci, avec son Corps, présente au Père*" (SC 84).

Prier avec l'Eglise

Concluons par ces mots du pape Benoît XVI qui nous invite dans sa lettre sur l'encyclique *Haurietis aquas* à regarder le côté transpercé du Christ pour faire en sorte que nos coeurs soient modelés selon le Coeur du Christ.

"Le regard tourné vers le Seigneur, qui "a pris nos infirmités et s'est chargé de nos maladies" (Mt 8,17), nous aide à devenir plus attentifs à la souffrance et aux besoins des autres. Dans l'adoration, la contemplation du côté transpercé par la lance nous rend sensibles à la volonté salvifique de Dieu. Elle nous rend capables de nous en remettre à son amour salvifique et miséricordieux et, en même temps, elle nous renforce dans le désir de participer à son oeuvre de salut en devenant ses instruments.

Les dons reçus du côté ouvert, duquel sortent "sang et eau" (cf. Jn 19,34), font en sorte que notre vie devienne aussi pour les autres une source d'où coulent "des fleuves d'eau vive" (Jn 7,38) (cf. DCE, 7). L'expérience de l'amour puisée dans le culte du côté transpercé du Rédempteur nous protège du risque de repli sur nous-mêmes et nous rend plus disponibles à une vie pour les autres. "A ceci nous avons connu l'amour: celui-là a donné sa vie pour nous. Nous devons, nous aussi, livrer notre vie pour nos frères" (1Jn 3,16) (cf. *Haurietis aquas*, 38)" (Benoît XVI, lettre pour le 50^e anniversaire de l'encyclique *Haurietis aquas* de Pie XII, le 15 mai 2006).

JANVIER

- 273 -

JANVIER

Pour que l'Eglise renforce son engagement en faveur de la pleine unité visible, de façon à manifester toujours davantage son visage de communauté d'amour, où se reflète la communion du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Cher frère dans le Christ,

Je suis heureux d'avoir cette occasion de rencontrer Votre Béatitude, dans le lieu même où le Patriarche Shnork Kalustian accueille mes prédécesseurs, le Pape Paul VI et le Pape Jean-Paul II. Je salue avec une grande affection la communauté arménienne apostolique tout entière, que vous présidez en tant que son pasteur et père spirituel. J'étends également mon salut fraternel à Sa Sainteté Karékine II, Patriarche suprême et *Catholicos* de tous les Arméniens, et à la hiérarchie de l'Eglise arménienne apostolique. Je rends grâce à Dieu pour la foi et le témoignage chrétien du peuple arménien, transmis de génération en génération, souvent dans des circonstances véritablement tragiques, telles que celles vécues au cours du siècle dernier.

Notre rencontre est plus qu'un simple geste de courtoisie oecuménique et d'amitié. C'est un signe de notre espérance commune dans les promesses de Dieu et de notre désir de voir exaucée la prière que Jésus éleva pour ses disciples à la veille de sa passion et de sa mort: "Afin que tous soient un. Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé" (Jn 17,21). Jésus a donné sa vie sur la Croix pour rassembler dans l'unité les fils dispersés de Dieu, pour abattre les murs de division. A travers le sacrement du Baptême, nous avons été incorporés dans le Corps du Christ, l'Eglise. Les divisions tragiques qui, au cours du temps, sont apparues parmi les fidèles du Christ contredisent ouvertement la volonté du Seigneur, elles constituent une cause de scandale pour le monde et nuisent à la cause la plus sainte, la prédication de l'Evangile à chaque créature

(cf. *Unitatis redintegratio*, n. 1). Précisément en vertu du témoignage de leur foi et de leur amour, les chrétiens sont appelés à offrir un signe lumineux d'espérance et de réconfort dans ce monde, tellement marqué par les conflits et les tensions. Nous devons donc continuer à faire tout notre possible pour guérir les blessures de la séparation et hâter l'oeuvre de reconstruction de l'unité des chrétiens. Puisseons-nous être guidés dans cette tâche urgente par la lumière et la force de l'Esprit Saint.

A cet égard, je ne peux qu'élever une action de grâce sincère au Seigneur pour la relation fraternelle toujours plus profonde qui s'est développée entre l'Eglise arménienne apostolique et l'Eglise catholique. Au XIII^e siècle, Nerses de Lambron, l'un des grands Docteurs de l'Eglise arménienne, écrivit ces paroles d'encouragement: "A présent, puisque nous avons tous besoin de la paix avec Dieu, faisons en sorte que l'harmonie entre les frères en soit le fondement. Nous avons prié le Seigneur pour la paix et nous continuons de le faire. Voilà, il nous l'offre maintenant en don: accueillons-la! Nous avons demandé au Seigneur de rendre sa sainte Eglise solide et il a répondu favorablement à notre invocation. Gravissons donc la montagne de la foi de l'Evangile" (*Discours synodal*). Ces paroles de Nerses n'ont rien perdu de leur force. Continuons à prier ensemble pour l'unité de tous les chrétiens, afin que, en recevant ce don d'en haut avec un coeur disponible, nous puissions être des témoins toujours plus convaincants de la vérité de l'Evangile et de meilleurs serviteurs de la mission de l'Eglise.

Benoît XVI
Rencontre avec le Patriarche Arménien d'Istanbul
et de toute la Turquie, S.B. Mesrob II
30 novembre 2006

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana
CELEBRATION LITURGIQUE

EUCCHARISTIE:

Messe: l'Eglise en chemin vers l'unité: (MR, Prière eucharistique V/d).

CELEBRATION DE LA PAROLE:

Première lecture: Je vous rassemblerai de tous les pays et je vous donnerai un coeur nouveau: Ez 36,24-28.

Psaume: Le Seigneur est mon pasteur: Ps 23 (22).

Deuxième lecture: Qu'il n'y ait pas parmi vous de divisions: 1Co 1,10-13.

Evangelie: Un seul troupeau, un seul pasteur: Jn 10,11-16.

QUESTIONS DE REFLEXION INDIVIDUELLE ET EN GROUPE

1. Que faire afin que le monde découvre que l'Eglise est une communauté d'amour?
2. A quoi vos concitoyens peuvent-ils reconnaître que votre communauté chrétienne est une communauté d'amour?
3. Pourquoi pensez-vous que cette intention parle de l'union du Père, du Fils et du Saint-Esprit?

PRIERE - MEDITATION

***La charité de l'Eglise
comme manifestation de l'amour trinitaire***

19. "Tu vois la Trinité quand tu vois la charité", écrivait saint Augustin. Dans les réflexions qui précèdent, nous avons pu fixer notre regard sur Celui qui a été transpercé (cf. Jn 19,37; Za 12,10), reconnaissant le dessein du Père qui, mû par l'amour (cf. Jn 3,16), a envoyé son Fils unique dans le monde pour racheter l'homme. Mourant sur la croix, Jésus – comme le souligne l'Évangéliste – "remit l'esprit" (Jn 19,30), prélude du don de l'Esprit Saint qu'il ferait après la résurrection (cf. Jn 20,22). Se réaliserait ainsi la promesse des "fleuves d'eau vive" qui, grâce à l'effusion de l'Esprit, jailliraient du cœur des croyants (cf. Jn 7,38-39). En effet, l'Esprit est la puissance intérieure qui met leur cœur au diapason du cœur du Christ, et qui les pousse à aimer leurs frères comme Lui les a aimés quand il s'est penché pour laver les pieds de ses disciples (cf. Jn 13,1-13) et surtout quand il a donné sa vie pour tous (cf. Jn 13,1; 15,13).

L'Esprit est aussi la force qui transforme le cœur de la Communauté ecclésiale, afin qu'elle soit, dans le monde, témoin de l'amour du Père, qui veut faire de l'humanité, dans son Fils, une unique famille. Toute l'activité de l'Eglise est l'expression d'un amour qui cherche le bien intégral de l'homme: elle cherche son évangélisation par la Parole et par les Sacrements, entreprise bien souvent héroïque dans ses réalisations historiques; et elle cherche sa promotion dans les différents domaines de la vie et de l'activité humaines. L'amour est donc le service que l'Eglise réalise pour aller constamment au-devant des souffrances et des besoins, même matériels, des hommes. C'est sur cet aspect, sur ce *service de la*

charité, que je désire m'arrêter dans cette deuxième partie de l'Encyclique.

Benoît XVI
Lettre Encyclique "Deus Caritas Est"
25 décembre 2005

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

INTENTION MISSIONNAIRE

Pour que l'Eglise en Afrique, qui se prépare à célébrer sa seconde Assemblée spéciale du Synode des Evêques, continue d'être signe et instrument de réconciliation et de justice dans un continent encore marqué par les guerres, l'exploitation et la pauvreté.

Chers Frères dans l'Episcopat,

C'est avec joie que je vous accueille alors que vous venez en pèlerinage sur les lieux où les Apôtres Pierre et Paul ont témoigné du Christ Sauveur jusqu'au martyre. Je souhaite vivement que vos rencontres avec le Pape et ses collaborateurs, expression de communion de vos Eglises locales au Siège de Pierre, fassent grandir en vous l'élan apostolique au service du peuple de Dieu qui vous est confié. Je vous remercie de tout ce dont vous m'avez fait part au cours de nos rencontres.

Assurez vos diocésains de ma proximité spirituelle, alors qu'ils sont invités, avec tous les habitants du pays, à se mobiliser pour travailler à la paix et à la réconciliation, au lendemain des années de guerre qui ont fait, spécialement dans votre région, des millions de victimes. Qu'ils soient de courageux défenseurs de la

dignité de tout être humain et des témoins audacieux de la charité du Christ, pour bâtir une société toujours plus juste et plus fraternelle!

L'engagement pour la paix est un défi lancé à la mission évangélicatrice de l'évêque. Vos rapports quinquennaux décrivent les conditions difficiles dans lesquelles vous exercez votre ministère. Les conflits passés et les foyers d'insécurité qui perdurent laissent de profondes blessures dans la population, provoquant lassitude et découragement.

En cette année que votre Eglise locale consacre à la Bienheureuse Anuarite Nengapeta, je souhaite que l'impératif de la charité vous mobilise et que, par la sainteté de vos vies et par le dynamisme missionnaire qui vous anime, vous soyez vous-mêmes des prophètes de la justice et de la paix. En effet, la "charité n'est pas pour l'Eglise une sorte d'activité d'assistance sociale qu'on pourrait aussi laisser à d'autres, mais elle appartient à sa nature, elle est une expression de son essence elle-même, à laquelle elle ne peut renoncer" (Lettre Encyclique *Deus caritas est*, n. 25). Je me réjouis du travail pastoral de proximité réalisé dans les *Communautés ecclésiales vivantes* par les prêtres, par les personnes consacrées ainsi que par les différents organismes caritatifs, pour porter en commun ce souci de la charité vécue au service des plus petits, en devenant des témoins crédibles de l'amour que le Christ leur porte. Travaillez à l'unité du peuple de Dieu et donnez-vous sans compter pour le constituer en peuple de frères, rassemblés par le Christ et envoyés par Lui!

Il importe que vous poursuiviez la tâche exigeante de l'enracinement de l'Evangile dans votre culture, en respectant les riches et authentiques valeurs africaines mais aussi en purifiant ces valeurs de tout ce qui pourrait les rendre incompatibles avec la vérité de l'Evangile.

Il est aussi souhaitable qu'une nouvelle vitalité soit donnée au Sacrement de la pénitence, par lequel Dieu libère l'homme du péché, lui permettant d'être toujours davantage ferment de réconciliation et de paix dans l'Eglise et dans la société. Les prêtres et les fidèles sont appelés à redécouvrir dans l'Eucharistie le centre de leur existence, accueillant dans cette *grande école de paix* le sens profond de leurs engagements et un appel puissant à devenir des artisans de dialogue et de communion (cf. *Mane nobiscum Domine*, n. 27).

(...)

Chers Frères dans l'Episcopat, au terme de notre rencontre, comment ne pas vous redire l'espérance fondée que je partage avec vous de voir la réconciliation et la paix triompher dans votre pays et dans toute la Région des Grands Lacs! Que tous ceux qui président aux destinées de la nation agissent de manière concertée et responsable pour parvenir à une paix durable!

J'appelle aussi la Communauté internationale à ne pas oublier l'Afrique, en poursuivant notamment des actions courageuses et déterminées pour consolider la stabilité politique et économique de votre pays.

J'exhorte enfin vos communautés à s'engager "dans une action intense et capillaire d'éducation et de témoignage qui fasse grandir en chacun la conscience de l'urgence de découvrir toujours plus profondément la vérité de la paix" (*Message pour la célébration de la Journée mondiale de la paix 2006*, 8 décembre 2005, n. 16).

En retournant dans vos diocèses, portez à tous vos prêtres,

diacres, religieux, religieuses, catéchistes et fidèles laïcs l'affection du Successeur de Pierre, qui les appelle à vivre au quotidien le service de la charité, en étant toujours plus unis au Christ, et qui leur adresse, ainsi qu'à vous-mêmes, une particulière Bénédiction apostolique.

Benoît XVI
Discours aux Evêques du Congo
en visite "Ad Limina Apostolorum"
6 février 2006

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

FEVRIER

FEVRIER

Pour que les malades mentaux ne soient pas mis en marge, mais bien respectés et pour qu'on les aide avec amour à vivre dignement leur condition physique et sociale.

Chers frères et soeurs,

(...)

La prochaine Journée Mondiale du Malade sera célébrée à Adélaïde, en Australie, et les manifestations atteindront leur sommet lors de la Célébration eucharistique dans la Cathédrale dédiée à saint François-Xavier, inlassable missionnaire des populations d'Orient. En cette circonstance, l'Eglise désire se pencher avec une sollicitude particulière sur les personnes qui souffrent, en rappelant l'attention de l'opinion publique sur les problèmes liés aux maladies mentales, qui frappe désormais un cinquième de l'humanité et qui constitue une véritable urgence médico-sociale. En rappelant l'attention que mon vénéré prédécesseur Jean-Paul II réservait à cette célébration annuelle, moi aussi, chers frères et soeurs, je voudrais me rendre spirituellement présent à la Journée mondiale du Malade, pour m'arrêter et réfléchir, en communion avec les participants, sur la situation des malades mentaux dans le monde et pour solliciter l'engagement des communautés ecclésiales en vue de témoigner à ces derniers de la tendre miséricorde du Seigneur.

Dans de nombreux pays, il n'existe pas encore de législation en la matière, et dans d'autres manque une politique clairement définie pour la santé mentale. Il faut ensuite souligner que la persistance de conflits armés dans diverses régions de la terre, la succession de terribles catastrophes naturelles, la diffusion du terrorisme, en plus de provoquer un nombre impressionnant de morts, ont engendré chez de nombreux survivants des traumatismes psychologiques, parfois difficilement curables. De plus, dans les pays fortement développés, les experts reconnaissent également l'influence négative de la crise des valeurs morales, qui est à l'origine de nouvelles formes de malaise mental. Cela accroît le sentiment de

solitude, en minant et en détruisant même les formes traditionnelles de cohésion sociale, à commencer par l'institution de la famille, et en marginalisant les malades, en particulier les malades mentaux, souvent considérés comme un poids pour leur famille et la communauté. Je voudrais rendre ici hommage à tous ceux qui, de façons différentes et à divers niveaux, oeuvrent afin que ne fasse pas défaut l'esprit de solidarité, mais que l'on continue à prendre soin de nos frères et soeurs, en s'inspirant d'idéaux et de principes humains et évangéliques.

J'encourage donc les efforts de tous ceux qui s'engagent afin que tous les malades mentaux aient accès aux soins nécessaires. Malheureusement, dans de nombreuses parties du monde, les services d'accueil pour ces malades manquent, sont insuffisants ou totalement désorganisés. Le milieu social n'accepte pas toujours les malades mentaux, avec leurs limites, et c'est également pour cette raison qu'il est difficile de trouver les ressources humaines et financières nécessaires. On ressent la nécessité de mieux intégrer le binôme thérapie appropriée et nouvelle sensibilité face à la maladie, afin de permettre à ceux qui travaillent dans ce secteur de répondre de façon plus efficace aux malades et à leurs familles, qui, seules, ne seraient pas en mesure de suivre de façon adéquate leurs proches en difficulté. La prochaine Journée mondiale du Malade représente une occasion opportune d'exprimer la solidarité aux familles qui doivent s'occuper des personnes atteintes de maladies mentales.

Je désire à présent m'adresser à vous, chers frères et soeurs éprouvés par la maladie, pour vous inviter à offrir avec le Christ votre état de souffrance au Père, dans la certitude que chaque épreuve accueillie avec résignation, mérite et attire la bienveillance divine sur l'humanité tout entière. J'exprime ma reconnaissance à ceux qui vous assistent dans les centres de soins, les services d'"hôpital de jour", les services de diagnostic et de traitement, et je les exhorte à se prodiguer afin que ne manque jamais à ceux qui sont dans le besoin une assistance médicale, sociale et pastorale qui respecte la dignité propre à tout être humain. L'Eglise, en particulier

à travers l'oeuvre des aumôniers, ne manquera pas de vous offrir son aide, étant bien consciente d'être appelée à manifester l'amour et la sollicitude du Christ envers tous ceux qui souffrent et tous ceux qui prennent soin d'eux. Aux agents pastoraux, aux associations et organisations de volontariat, je recommande de soutenir, à travers des formes et des initiatives concrètes, les familles qui ont à charge des malades mentaux, à l'égard desquels je souhaite que se développe et se diffuse la culture de l'accueil et du partage, grâce également à des lois adaptées et à des politiques de santé qui prévoient des ressources suffisantes pour leur application concrète. Combien sont importantes la formation et la mise à jour du personnel qui oeuvre dans un secteur si délicat de la société. Chaque chrétien, selon ses propres devoirs et sa propre responsabilité, est appelé à apporter sa contribution afin que soit reconnue, respectée et promue la dignité de nos frères et soeurs.

Duc in altum! J'adresse cette invitation du Christ à Pierre et aux Apôtres, aux communautés ecclésiales présentes dans le monde et, de façon spéciale, à tous ceux qui sont au service des malades, afin que, avec l'aide de Marie, *Salus infirmorum*, ils témoignent de la bonté et de la sollicitude paternelle de Dieu. Que la Sainte Vierge réconforte tous ceux qui sont marqués par la maladie et soutienne tous ceux qui, comme le Bon Samaritain, soulagent leurs blessures physiques et spirituelles. J'assure chacun de mon souvenir dans la prière, tandis que je donne bien volontiers à tous ma Bénédiction.

Benôît XVI

Message pour la XIV Journée Mondiale du Malade

8 décembre 2005

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

CELEBRATION LITURGIQUE

EUCCHARISTIE:

Messe pour les malades (MR, messes pour des nécessités diverses).

CELEBRATION DE LA PAROLE:

Première lecture: Le Seigneur s'est chargé de nos douleurs: Is 53,2-4, 10-11.

Psaume: Je crie vers Toi, Seigneur, entends ma prière: Ps 102 (101).

Deuxième lecture: Ma grâce te suffit, car c'est dans la faiblesse que ma puissance donne toute sa mesure: 2Co 12,7-10.

Evangelie: Ils imposeront les mains aux malades, et ils seront guéris: Mc 16,15-20.

QUESTIONS DE REFLEXION INDIVIDUELLE ET EN GROUPE

1. Comment se fait-il que les handicapés psychiques sont facilement marginalisés?
2. Par quels gestes et quelles paroles pouvons-nous exprimer notre respect pour eux?
3. Comment leur manifester qu'ils sont aimés?

PRIERE - MEDITATION

"Celui qu'ils ont transpercé"

Chers frères et soeurs, regardons le Christ transpercé sur la Croix! Il est la révélation la plus bouleversante de l'amour de Dieu, un amour dans lequel *eros* et *agapè*, loin de s'opposer, s'illuminent mutuellement. Sur la Croix c'est Dieu lui-même qui mendie l'amour de sa créature: Il a soif de l'amour de chacun de nous. L'apôtre Thomas reconnut Jésus comme "Seigneur et Dieu" quand il mit la main sur la blessure de son flanc. Il n'est pas surprenant que, parmi les saints, beaucoup aient trouvé dans le coeur de Jésus l'expression la plus émouvante de ce mystère de l'amour. On pourrait précisément dire que la révélation de l'*eros* de Dieu envers l'homme est, en réalité, l'expression suprême de son *agapè*. En vérité, seul l'amour dans lequel s'unissent le don désintéressé de soi et le désir passionné de réciprocité, donne une ivresse qui rend légers les sacrifices les plus lourds. Jésus a dit: "Quand je serai élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes" (Jn 12,32). La réponse que le Seigneur désire ardemment de notre part est avant tout d'accueillir son amour et de se laisser attirer par lui. Accepter son amour, cependant, ne suffit pas. Il s'agit de répondre à un tel amour pour ensuite s'engager à le communiquer aux autres: le Christ "m'attire à lui" pour s'unir à moi, pour que j'apprenne à aimer mes frères du même amour.

Le sang et l'eau

"Ils regarderont Celui qu'ils ont transpercé". Regardons avec confiance le côté transpercé de Jésus, d'où jaillissent "du sang et de l'eau" (Jn 19,34)! Les Pères de l'Eglise ont considéré ces éléments comme les symboles des sacrements du Baptême et de l'Eucharistie. Avec l'eau du Baptême, grâce à l'action du Saint Esprit, se dévoile à nous l'intimité de l'amour trinitaire. Pendant le chemin du Carême, mémoire de notre Baptême, nous sommes exhortés à sortir de nous-mêmes pour nous ouvrir, dans un abandon confiant, à l'étreinte miséricordieuse du Père (cf. saint Jean

Chrysostome, *Catéchèses* 3,14 sqq). Le sang, symbole de l'amour du Bon Pasteur, coule en nous tout spécialement dans le mystère eucharistique: "L'Eucharistie nous attire dans l'acte d'offrande de Jésus... nous sommes entraînés dans la dynamique de son offrande" (Encyclique *Deus caritas est*, n. 13). Nous vivons alors le Carême comme un temps "eucharistique", dans lequel, en accueillant l'amour de Jésus, nous apprenons à le répandre autour de nous dans chaque geste et dans chaque parole. Contempler "celui qu'ils ont transpercé" nous poussera ainsi à ouvrir notre cœur aux autres en reconnaissant les blessures infligées à la dignité de l'être humain; cela nous poussera, en particulier, à combattre chaque forme de mépris de la vie et d'exploitation des personnes, et à soulager les drames de la solitude et de l'abandon de tant de personnes. Le Carême est pour chaque chrétien une expérience renouvelée de l'amour de Dieu qui se donne à nous dans le Christ, amour que chaque jour nous devons à notre tour "redonner" au prochain, surtout à ceux qui souffrent le plus et sont dans le besoin. De cette façon seulement nous pourrons participer pleinement à la joie de Pâques. Que Marie, Mère du Bel Amour, nous guide dans cet itinéraire quadragésimal, chemin d'authentique conversion à l'amour du Christ. Chers frères et soeurs, je vous souhaite un itinéraire quadragésimal fécond, et je vous adresse affectueusement à tous une Bénédiction apostolique spéciale.

Benoît XVI
Message pour le Carême 2007
21 novembre 2006

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

INTENTION MISSIONNAIRE

Pour que les instituts de vie consacrée, si florissants dans les pays de mission, redécouvrent la dimension missionnaire et pour

que, fidèles au choix radical des conseils évangéliques, ils témoignent et annoncent le Christ jusqu'au bout du monde avec générosité.

Témoigner de la force de la charité du Christ

Le troisième appel - ou défi - auquel faire face aujourd'hui est celui d'être "signe de la Pâque du Seigneur au milieu des hommes" à travers la charité.

L'engagement à transformer la réalité sociale par la force de l'Évangile a toujours été un défi et continue de l'être encore à présent, au début du troisième millénaire de l'ère chrétienne.

L'annonce de Jésus Christ, "Bonne Nouvelle" du salut, de l'amour, de la justice et de la paix, n'est pas toujours facile à accueillir dans le monde actuel. Toutefois, l'homme a aujourd'hui plus que jamais besoin de l'Évangile, de la foi qui sauve, de l'espérance qui illumine, de la charité qui s'offre.

L'histoire nous place aujourd'hui devant de très nombreux phénomènes qui alimentent à la fois l'espérance d'une vie plus pleine, et la peur de la souffrance et de la mort; des phénomènes qui parlent de progrès en tentant de cacher les signes profonds des nouveaux esclavages et des luttes entre les hommes, les peuples et les nations. Dans ce "contexte", les personnes consacrées courent le risque que la juste prise de position en faveur des pauvres et des opprimés soit remise en cause par la logique des conflits et de la lutte sans pitié, et conduise à un "horizontalisme" limité, empli d'amertume et vidé d'une espérance authentique, ce qui éloigne plutôt que de rapprocher du Christ, unique Sauveur de l'homme.

Aujourd'hui, la grande majorité des personnes, de moins en moins ouvertes à un avenir eschatologique, vivent dans l'absence d'espérance. La vie présente leur apparaît comme l'unique occasion

pour en tirer tout ce qu'il est possible: toujours plus, toujours plus vite. Dans cette attitude, il y a quelque chose de désespéré surtout lorsque la réalisation des désirs paraît impossible, comme c'est presque toujours le cas.

Cette situation interpelle de manière particulière les personnes consacrées, qui ont fait de l'avenir leur profession de foi et de l'espérance eschatologique le moteur de leur existence.

Ici, la mission prophétique de la vie consacrée prend une importance particulière. Elle accomplit dans ce domaine un ministère spécifique que, par analogie, nous pourrions en un certain sens définir comme "sacerdotal". Dans l'Instruction "Repartir du Christ", nous lisons en effet: "A l'imitation de Jésus, ceux que Dieu appelle à sa suite sont eux aussi consacrés et envoyés dans le monde pour poursuivre sa mission. De plus, sous l'action de l'Esprit Saint, la vie consacrée elle-même devient mission. Plus les personnes consacrées se laissent configurer au Christ, plus elles le rendent présent et agissant dans l'histoire pour le salut des hommes. Ouvertes aux besoins du monde dans l'optique de Dieu, elles aspirent à un avenir ayant la saveur de la résurrection, prêtes à suivre l'exemple du Christ qui est venu parmi nous "pour donner la vie et la donner en abondance" (Jn 10,10)".

Par la charité également, l'Eucharistie est le lieu où les personnes consacrées peuvent puiser une nouvelle vigueur prophétique pour la vie commune et le service aux hommes. Elle rend contemporaine la croix sur laquelle le Christ se consume, "descend aux enfers", se fait solidaire de tous ceux qui furent, qui sont et qui seront prisonniers du péché et de la mort, afin que, en Lui, tous ceux qui sont éloignés puissent devenir frères et s'approcher du Père. A cette école, les personnes consacrées

apprennent le zèle authentique pour l'humanité et elles écoutent l'invitation à vivre leur mission comme participation à la mort qui partage le corps et l'âme des hommes et des femmes pour les ouvrir à une espérance au-delà de la mort.

Eclairée par la célébration eucharistique, la vie consacrée apprendra à se faire le "bon Samaritain" à la manière du Christ et, avec l'Esprit du Christ, elle saura proposer des chemins d'espérance à tous les hommes qu'elle rencontrera sur sa route. Dans la célébration eucharistique, la commémoration de la mort violente de Jésus se transforme en "non-violence", en don spontané de soi. Jésus n'est pas sacrifié, il se sacrifie lui-même. Le principe du conflit laisse la place au principe de la solidarité.

L'Eucharistie est dans le même temps, et inséparablement, sacrifice, mémoire, nourriture. Le Verbe qui se fait chair s'offre en sacrifice. Qui adhère avec foi à ce mystère entre en communion avec ce don du Christ et devient "don" à son tour, car dans la célébration eucharistique, la communion est liée au sacrifice du Christ (cf. Jn 6,49-58). Lorsque l'on n'accepte pas ce don, cette manière de s'en remettre au Seigneur dans l'Eucharistie, l'on fait revivre le drame et le déchirement de la trahison de Judas; l'on fait comme les personnes qui, dans la Synagogue de Capharnaüm, à l'annonce du don de la chair et du sang pour la vie du monde, renoncent à suivre Jésus (cf. 6,64-70).

Au contraire, toute activité pastorale, tout service rendu aux plus petits, aux pauvres, aux malades, à ceux qui sont abandonnés sur le bord du chemin, lorsque cela se fonde sur une participation profonde au Mystère eucharistique, devient la réalisation du commandement de Jésus: "Faites ceci en mémoire de moi". Le feu de la charité du Christ enveloppe toute chose et devient engagement et don de soi. La vie consacrée trouve la force de sortir des "blocs", de surmonter les barrières, de vaincre l'enfermement sur soi-même, d'illuminer les lectures unilatérales de la réalité.

Le "sacrificium laudis" des personnes consacrées s'exprimera ainsi par une nouvelle ardeur pour l'humanité et les engagera à compléter dans leur chair "ce qui manque aux souffrances de Jésus". Le service, l'humilité, la joie auront toujours comme racine et fondement la Pâque du Seigneur, accueillie, aimée et supportée pour le salut de tous.

*Réflexion du Cardinal Franc Rodé
Préfet de la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée
et les Sociétés de Vie Apostolique
25 août 2005*

MARS

- 295 -

MARS

Pour que l'on comprenne l'importance du pardon et de la réconciliation entre les personnes et les peuples, et pour que l'Eglise, par son témoignage, répande l'amour du Christ, source d'humanité nouvelle.

11. Devant les risques que l'humanité vit à notre époque, il est du devoir de tous les catholiques d'intensifier, dans toutes les parties du monde, l'annonce et le témoignage de "l'Evangile de la paix", proclamant que la reconnaissance de la pleine vérité de Dieu est la condition préalable et indispensable pour la consolidation de la vérité de la paix. Dieu est Amour qui sauve, Père aimant qui désire voir ses enfants se reconnaître entre eux comme des frères cherchant de manière responsable à mettre leurs différents talents au service du bien commun de la famille humaine. Dieu est source inépuisable de l'espérance qui donne sens à la vie personnelle et collective. Dieu, Dieu seul, rend efficace toute oeuvre de bien et de paix. L'histoire a amplement démontré que faire la guerre à Dieu pour l'extirper du coeur des hommes conduit l'humanité, effrayée et appauvrie, vers des choix qui n'ont pas d'avenir. Cela doit encourager les croyants à se faire les témoins convaincus de Dieu, qui est inséparablement vérité et amour, en se mettant au service de la paix, dans une large collaboration oecuménique, ainsi qu'avec les autres religions et avec tous les hommes de bonne volonté. (...)

13. Tout cela ne doit cependant pas inciter à un optimisme naïf. On ne peut, en effet, oublier que, malheureusement, se poursuivent encore de sanglants conflits fratricides et des guerres dévastatrices, qui sèment larmes et mort en de larges zones de la terre. Il y a des situations dans lesquelles le conflit, qui couve comme un feu sous la cendre, peut de nouveau éclater, causant des destructions d'une ampleur imprévisible. Les autorités qui, au lieu de mettre à exécution ce qui est en leur pouvoir pour promouvoir efficacement la paix, fomentent chez les citoyens des sentiments d'hostilité envers les autres nations se chargent d'une très grave

responsabilité: elles mettent en danger, dans des régions particulièrement à risque, les équilibres délicats atteints au prix de difficiles négociations, contribuant ainsi à rendre l'avenir de l'humanité plus dépourvu de sécurité et plus confus. Que dire ensuite des gouvernements qui comptent sur les armes nucléaires pour garantir la sécurité de leurs pays? Avec d'innombrables personnes de bonne volonté, on peut affirmer que cette perspective, hormis le fait qu'elle est funeste, est tout à fait fallacieuse. En effet, dans une guerre nucléaire il n'y aurait pas des vainqueurs, mais seulement des victimes. La vérité de la paix demande que tous - aussi bien les gouvernements qui, de manière déclarée ou occulte, possèdent des armes nucléaires depuis longtemps, que ceux qui entendent se les procurer - changent conjointement de cap par des choix clairs et fermes, s'orientant vers un désarmement nucléaire progressif et concordé. Les ressources ainsi épargnées pourront être employées en projets de développement au profit de tous les habitants et, en premier lieu, des plus pauvres.

(...)

15. Les premiers à tirer profit d'un choix résolu pour le désarmement seront les pays pauvres, qui réclament non sans raison, après bien des promesses, la réalisation concrète du droit au développement. Un tel droit a aussi été solennellement réaffirmé dans la récente Assemblée générale de l'Organisation des Nations unies, qui a célébré cette année le soixantième anniversaire de sa fondation. Confirmant sa confiance dans cette Organisation internationale, l'Eglise catholique en souhaite le renouvellement institutionnel et opérationnel, afin qu'elle soit en mesure de répondre aux nouvelles exigences de l'époque actuelle, marquée par le vaste phénomène de la mondialisation. L'Organisation des Nations unies doit devenir un instrument toujours plus efficace pour promouvoir dans le monde les valeurs de justice, de solidarité et de paix. Pour sa part, l'Eglise, fidèle à la mission reçue de son Fondateur, ne se lasse pas de proclamer partout "l'Evangile de la paix". Animée comme elle l'est par la ferme conviction de rendre un service indispensable à tous ceux qui se consacrent à promouvoir la paix, elle rappelle à tous

que, pour être authentique et durable, la paix doit être construite sur le roc de la vérité de Dieu et de la vérité de l'homme. Seule cette vérité peut sensibiliser les esprits à la justice, les ouvrir à l'amour et à la solidarité, encourager tous les hommes à travailler pour une humanité réellement libre et solidaire. Oui, le fondement d'une paix authentique s'appuie seulement sur la vérité de Dieu et de l'homme.

16. En conclusion de ce message, je voudrais maintenant m'adresser particulièrement à ceux qui croient au Christ, pour leur renouveler l'invitation à se faire des disciples du Seigneur attentifs et disponibles. En écoutant l'Évangile, chers frères et sœurs, nous apprenons à fonder la paix sur la vérité d'une existence quotidienne inspirée par le commandement de l'amour. Il est nécessaire que chaque communauté s'engage dans une action intense et capillaire d'éducation et de témoignage qui fasse grandir en chacun la conscience de l'urgence de découvrir toujours plus profondément la vérité de la paix. Je demande en même temps que l'on intensifie la prière, parce que la paix est d'abord un don de Dieu à implorer sans cesse. Grâce à l'aide divine, l'annonce et le témoignage de la vérité de la paix en sortiront certainement plus convaincants et plus éclairants. Avec confiance et abandon filial, tournons notre regard vers Marie, la Mère du Prince de la Paix. Au commencement de cette nouvelle année, demandons - lui d'aider l'ensemble du Peuple de Dieu à être, en toute circonstance, artisan de paix, se laissant éclairer par la Vérité qui rend libre (cf. Jn 8,32). Par son intercession, puisse l'humanité apprécier de manière croissante ce bien fondamental et s'engager à en consolider la réalité dans le monde, pour remettre aux générations qui viendront un avenir plus serein et plus sûr!

Benoît XVI

Message pour la Célébration

de la Journée Mondiale de la Paix, 8 décembre 2005

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

CELEBRATION LITURGIQUE

EUCCHARISTIE:

Messe: Prière eucharistique pour la réconciliation II (MR).

CELEBRATION DE LA PAROLE:

Première lecture: Aimons-nous les uns les autres: 1Jn 3,11-18.

Psaume: Dieu est amour: Ps 103 (102).

Deuxième lecture: Dans la source de la charité: 1Jn 4,7-12,20-21.

Evangile: Le jugement dernier: Mt 25,31-46.

QUESTIONS DE REFLEXION INDIVIDUELLE ET EN GROUPE

1. Pourquoi le Seigneur insiste-t-il qu'il faut pardonner sept fois sept fois?
2. Comment se fait-il qu'il est si difficile d'y parvenir?
3. Qui en souffre le plus?

PRIERE - MEDITATION

Amour de Dieu et amour du prochain

17. En effet, personne n'a jamais vu Dieu tel qu'il est en lui-même. Cependant, Dieu n'est pas pour nous totalement invisible, il n'est pas resté pour nous simplement inaccessible. Dieu nous a aimés le premier, dit la *Lettre de Jean* qui vient d'être citée (cf. 4,10) et cet amour de Dieu s'est manifesté parmi nous, il s'est rendu visible car Il "a envoyé son Fils unique dans le monde pour que nous vivions par lui" (1Jn 4,9). Dieu s'est rendu visible: en Jésus nous pouvons voir le Père (cf. Jn 14,9). En fait, Dieu se rend visible de multiples manières. Dans l'histoire d'amour que la Bible nous raconte, Il vient à notre rencontre, Il cherche à nous conquérir – jusqu'à la dernière Cène, jusqu'au Coeur transpercé sur la croix, jusqu'aux apparitions du Ressuscité et aux grandes oeuvres par lesquelles, à travers l'action des Apôtres, Il a guidé le chemin de l'Eglise naissante. Et de même, par la suite, dans l'histoire de l'Eglise, le Seigneur n'a jamais été absent: il vient toujours de nouveau à notre rencontre – par des hommes à travers lesquels il transparaît, ainsi que par sa Parole, dans les Sacrements, spécialement dans l'Eucharistie. Dans la liturgie de l'Eglise, dans sa prière, dans la communauté vivante des croyants, nous faisons l'expérience de l'amour de Dieu, nous percevons sa présence et nous apprenons aussi de cette façon à la reconnaître dans notre vie quotidienne. Le premier, il nous a aimés et il continue à nous aimer le premier; c'est pourquoi, nous aussi, nous pouvons répondre par l'amour. Dieu ne nous prescrit pas un sentiment que nous ne pouvons pas susciter en nous-mêmes. Il nous aime, il nous fait voir son amour et nous pouvons l'éprouver, et à partir de cet "amour premier de Dieu", en réponse, l'amour peut aussi jaillir en nous.

Dans le développement de cette rencontre, il apparaît clairement que l'amour n'est pas seulement un sentiment. Les sentiments vont et viennent. Le sentiment peut être une merveilleuse étincelle initiale, mais il n'est pas la totalité de l'amour. Au début, nous avons parlé du processus des purifications et des maturations, à travers lesquelles l'éros devient pleinement lui-même, devient amour au sens plein du terme. C'est le propre de la maturité de l'amour d'impliquer toutes les potentialités de l'homme, et d'inclure, pour

ainsi dire, l'homme dans son intégralité. La rencontre des manifestations visibles de l'amour de Dieu peut susciter en nous un sentiment de joie, qui naît de l'expérience d'être aimé. Mais cette rencontre requiert aussi notre volonté et notre intelligence. La reconnaissance du Dieu vivant est une route vers l'amour, et le oui de notre volonté à la sienne unit intelligence, volonté et sentiment dans l'acte totalisant de l'amour. Ce processus demeure cependant constamment en mouvement: l'amour n'est jamais "achevé" ni complet; il se transforme au cours de l'existence, il mûrit et c'est justement pour cela qu'il demeure fidèle à lui-même. *Idem velle atque idem nolle* – vouloir la même chose et ne pas vouloir la même chose; voilà ce que les anciens ont reconnu comme l'authentique contenu de l'amour: devenir l'un semblable à l'autre, ce qui conduit à une communauté de volonté et de pensée. L'histoire d'amour entre Dieu et l'homme consiste justement dans le fait que cette communion de volonté grandit dans la communion de pensée et de sentiment, et ainsi notre vouloir et la volonté de Dieu coïncident toujours plus: la volonté de Dieu n'est plus pour moi une volonté étrangère, que les commandements m'imposent de l'extérieur, mais elle est ma propre volonté, sur la base de l'expérience que, de fait, Dieu est plus intime à moi-même que je ne le suis à moi-même. C'est alors que grandit l'abandon en Dieu et que Dieu devient notre joie (cf. Ps 72 [73], 23-28).

Benoît XVI
Lettre Encyclique "Deus Caritas Est"
25 décembre 2005

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

INTENTION MISSIONNAIRE

Pour que les chrétiens persécutés à cause de l'Évangile en tant de parties du monde et de différentes manières continuent de témoigner avec courage et franchise la parole de Dieu, soutenus par la force du Saint-Esprit.

Chers frères et soeurs,

Le Consistoire qui s'est déroulé ces derniers jours pour la nomination de quinze nouveaux Cardinaux a constitué une intense expérience ecclésiale, qui nous a permis de goûter la richesse spirituelle de la collégialité, de nous retrouver entre frères de différentes provenances, unis par l'unique amour pour le Christ et pour son Eglise. Nous avons revécu d'une certaine manière ce qu'a vécu la première communauté chrétienne, réunie autour de Marie, Mère de Jésus, et de Pierre, pour accueillir le don de l'Esprit et s'engager à diffuser l'Evangile dans le monde entier. La fidélité à cette mission jusqu'au sacrifice de la vie est un trait caractéristique des Cardinaux, comme l'atteste leur serment et comme le symbolise la pourpre, qui a la couleur du sang.

Par une coïncidence providentielle, le Consistoire s'est déroulé le 24 mars, jour où l'on faisait mémoire des missionnaires qui au cours de l'année dernière sont morts sur les frontières de l'évangélisation et du service à l'homme en différents endroits du monde. Le Consistoire a ainsi été une occasion pour se sentir plus proches que jamais de tous ces chrétiens qui souffrent de la persécution à cause de leur foi. Leur témoignage, dont nous recevons chaque jour des nouvelles, et surtout le sacrifice de ceux qui ont été tués, nous édifie et nous encourage à un engagement évangélique toujours plus sincère et généreux. Ma pensée se tourne en particulier vers les communautés qui vivent dans les pays où la liberté religieuse est absente ou soumise à de multiples restrictions, malgré des déclarations écrites affirmant son respect. Je leur adresse un encouragement chaleureux à persévérer dans la patience et la charité du Christ, semence du Royaume de Dieu qui vient, qui est même déjà dans le monde. Je voudrais exprimer ma plus vive solidarité, au nom de toute l'Eglise, à ceux qui oeuvrent au service de l'Evangile dans ces situations difficiles, et leur assurer mon

souvenir quotidien dans la prière.

L'Eglise progresse dans l'histoire et se diffuse sur la terre, accompagnée par Marie, Reine des Apôtres. Comme au Cénacle, la Sainte Vierge constitue toujours pour les chrétiens la mémoire vivante de Jésus. C'est elle qui anime leur prière et soutient leur espérance. Nous lui demandons de nous guider sur le chemin de chaque jour et de protéger avec une prédilection spéciale les communautés chrétiennes qui vivent dans des situations de grande difficulté et de grande souffrance.

Benoît XVI
Angélus
26 mars 2006

© *Copyright - Libreria Editrice Vaticana*

AVRIL

- 305 -

AVRIL

Pour que les chrétiens, même dans les situations difficiles et complexes de la société actuelle, ne se lassent pas de proclamer par leur vie que la résurrection du Christ est source d'espérance et de paix.

(...)

Le Seigneur ressuscité et son Eglise

C'est dans le même esprit que je suis venu aujourd'hui à Vérone, pour prier le Seigneur avec vous, partager - même brièvement - votre travail de ces journées et vous proposer une réflexion sur ce qui apparaît vraiment important pour la présence chrétienne en Italie.

Vous avez accompli un choix très heureux en plaçant Jésus Christ ressuscité au centre de l'attention du Congrès et de toute la vie et du témoignage de l'Eglise en Italie. La résurrection du Christ est un fait qui a eu lieu dans l'histoire, dont les Apôtres ont été les témoins et certainement pas les créateurs. Dans le même temps, celle-ci n'est pas du tout un simple retour à notre vie terrestre; elle est en revanche le plus grand "changement" jamais survenu, le "saut" décisif vers une dimension de vie profondément nouvelle, l'entrée dans un ordre complètement différent, qui concerne tout d'abord Jésus de Nazareth, mais avec Lui, nous aussi, toute la famille humaine, l'histoire et l'univers tout entier: c'est pourquoi la résurrection du Christ est le centre de la prédication et du témoignage chrétien, depuis le début et jusqu'à la fin des temps. Il s'agit assurément d'un grand mystère, le mystère de notre salut, qui trouve dans la résurrection du Verbe incarné son accomplissement et en même temps l'anticipation et le gage de notre espérance. Mais l'emblème de ce mystère est l'amour et ce n'est que dans la logique de l'amour que l'on peut l'aborder et, d'une certaine manière, le comprendre: Jésus Christ ressuscite d'entre les morts car tout son

être est une union parfaite et intime avec Dieu, qui est l'amour vraiment plus fort que la mort. Il n'était qu'une seule chose avec la Vie indestructible et pouvait donc donner sa propre vie en se laissant tuer, mais il ne pouvait pas succomber définitivement à la mort: lors de la Dernière Cène, il a concrètement anticipé et accepté par amour sa propre mort sur la croix, la transformant ainsi en don de soi, ce don qui nous donne la vie, nous libère et nous sauve. Sa résurrection a donc été comme une explosion de lumière, une explosion de l'amour qui brise les chaînes du péché et de la mort. Celle-ci a inauguré une nouvelle dimension de la vie et de la réalité, dont naît un monde nouveau, qui pénètre sans cesse dans notre monde, le transforme et l'attire à soi.

Tout cela a concrètement lieu à travers la vie et le témoignage de l'Eglise; l'Eglise constitue même les prémisses de cette transformation, qui est l'oeuvre de Dieu et non la nôtre. Celle-ci nous parvient à travers la foi et le sacrement du Baptême, qui est réellement mort et résurrection, renaissance, transformation en une vie nouvelle. C'est ce que note Paul dans la Lettre aux Galates: "Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi" (2,20). C'est ainsi qu'a été transformée mon identité essentielle et je ne continue à exister que dans ce changement. Mon propre "moi" m'est ôté et il est inséré dans un nouveau sujet plus grand, dans lequel mon "moi" se trouve à nouveau, mais transformé, purifié, "ouvert" à travers l'insertion dans l'autre, en qui il acquiert son nouvel espace d'existence. Nous devenons ainsi "un dans le Christ Jésus" (Ga 3,28), un unique sujet nouveau, et notre moi est libéré de son isolement. "Moi, mais tout en n'étant plus moi": telle est la formule de l'existence chrétienne fondée dans le Baptême, la formule de la résurrection dans le temps, la formule de la "nouveau" chrétienne appelée à transformer le monde. C'est là que se trouve notre joie pascale. Notre vocation et notre tâche de chrétiens consistent à coopérer pour que parvienne à son accomplissement effectif, dans la réalité quotidienne de notre vie, ce que l'Esprit Saint a entrepris en nous avec le Baptême: nous sommes en effet appelés à devenir des hommes et des femmes nouveaux, pour pouvoir être de véritables

témoins du Ressuscité et, de cette façon, être des porteurs de la joie et de l'espérance chrétienne dans le monde, concrètement, dans cette communauté d'hommes et de femmes dans laquelle nous vivons. Et ainsi, à partir de ce message fondamental de la résurrection présent en nous et dans notre travail quotidien, j'en arrive au thème du service de l'Eglise à l'Italie, à l'Europe et au monde.

(...)

Rendre visible le grand "oui" de la foi

Chers frères et soeurs, nous devons à présent nous demander comment, et sur quelles bases, accomplir une telle tâche. Au cours de ce Congrès, vous avez considéré, à juste titre, qu'il est indispensable de donner des contenus concrets et réalisables au témoignage chrétien, en examinant comment celui-ci peut être accompli et se développer dans chacun des grands domaines qui composent l'expérience humaine. Nous serons ainsi aidés à ne pas perdre de vue notre action pastorale et le lien entre la foi et la vie quotidienne, entre la proposition de l'Evangile et les préoccupations et les aspirations qui tiennent le plus au coeur des personnes. Au cours de ces journées, vous avez donc réfléchi sur la vie affective et sur la famille, sur le travail et sur la fête, sur l'éducation et sur la culture, sur les situations de pauvreté et de maladie, sur les devoirs et les responsabilités de la vie sociale et politique.

Quant à moi, je voudrais souligner comment, à travers ce témoignage multiforme, doit surtout apparaître ce grand "oui" qu'en Jésus Christ, Dieu a dit à l'homme et à sa vie, à l'amour humain, à notre liberté et à notre intelligence; comment la foi dans le Dieu au visage humain apporte la joie dans le monde. Le christianisme est en effet ouvert à tout ce qu'il y a de juste, de vrai et de pur dans les cultures et dans les civilisations, à ce qui réjouit, reconforte et fortifie notre existence. Saint Paul, dans la Lettre aux Philippiens, a écrit: "Tout ce qui est vrai et noble, tout ce qui est pur et juste, tout ce qui est digne d'être aimé et honoré, tout ce qui s'appelle vertu et

qui mérite des éloges, tout cela, prenez-le à votre compte" (4,8).

Les disciples du Christ reconnaissent donc et accueillent volontiers les valeurs authentiques de la culture de notre temps, comme la connaissance scientifique et le développement technologique, les droits de l'homme, la liberté religieuse, la démocratie. Ils n'ignorent pas, et ne sous-évaluent donc pas, cette dangereuse fragilité de la nature humaine qui constitue une menace pour le chemin de l'homme dans chaque contexte historique; ils ne négligent pas, en particulier, les tensions intérieures et les contradictions de notre époque. C'est pourquoi l'oeuvre d'évangélisation n'est jamais une simple adaptation aux cultures, mais elle est aussi toujours une purification, une rupture courageuse qui devient maturation et guérison, une ouverture qui permet de naître à cette "créature nouvelle" (2Co 5,17; Ga 6,15) qui est le fruit de l'Esprit Saint.

Comme je l'ai écrit dans l'Encyclique *Deus caritas est*, à la base du fait d'être chrétien - et donc à l'origine de notre témoignage de croyants - il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec la Personne de Jésus Christ, "qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive" (n. 1).

La fécondité de cette rencontre se manifeste aussi, de manière particulière et créative, dans le contexte humain et culturel actuel, tout d'abord en relation avec la raison qui a donné vie aux sciences modernes et aux technologies qui en dérivent. Une caractéristique fondamentale de ces dernières est en effet l'emploi systématique des instruments des mathématiques, afin de pouvoir oeuvrer avec la nature et mettre ses immenses énergies à notre service. Les mathématiques comme telles sont une création de notre intelligence: la correspondance entre leurs structures et les structures réelles de l'univers - qui est le présupposé de tous les développements scientifiques et technologiques modernes, déjà expressément formulé par Galilée avec sa célèbre affirmation que le livre de la nature est écrit en langage mathématique - suscite notre

admiration et pose une grande question.

Cela implique en effet que l'univers lui-même est structuré de manière intelligente, de manière à ce qu'il existe une correspondance profonde entre notre raison subjective et la raison objective de la nature. Il devient alors inévitable de se demander s'il n'existe pas une unique intelligence originelle, qui est la source commune de l'une et de l'autre. Ainsi, c'est précisément la réflexion sur le développement des sciences qui nous ramène vers le Logos créateur. La tendance à accorder la primauté à l'irrationnel, au hasard et à la nécessité, et à ramener à celui-ci également notre intelligence et notre liberté est ainsi renversée.

Sur ces bases, il devient également à nouveau possible d'élargir les horizons de notre rationalité, de l'ouvrir à nouveau aux grandes questions du vrai et du bien, de conjuguer entre elles la théologie, la philosophie et les sciences, dans le plein respect de leurs propres méthodes et de leur autonomie réciproque, mais également en ayant conscience de l'unité intrinsèque qui les relie. C'est une tâche qui nous revient, une aventure fascinante dans laquelle il vaut la peine de s'engager, pour donner un nouvel élan à la culture de notre temps et pour restituer, en celle-ci, sa pleine citoyenneté à la foi chrétienne. Le "projet culturel" de l'Eglise qui est en Italie est sans aucun doute, dans ce but, une heureuse intuition et une contribution très importante.

(...)

Benoît XVI

Discours aux participants au

IV Congrès National de l'Eglise Italienne, 19 octobre 2006

© *Copyright - Libreria Editrice Vaticana*

CELEBRATION LITURGIQUE

EUCCHARISTIE:

Messe du dimanche de Pâques (MR).

CELEBRATION DE LA PAROLE:

Première lecture: Témoins de la Résurrection: Ac 10,37-43.

Psaume: C'est le jour du Christ, le Seigneur: Ps 118 (117).

Deuxième lecture: La vie nouvelle du chrétien: 1Co 5,6-8.

Evangile: Reste avec nous!: Lc 24,13-35.

QUESTIONS DE REFLEXION INDIVIDUELLE ET EN GROUPE

1. Est-ce que Jésus est présent dans votre vie?
2. De quelle manière un chrétien peut-il témoigner par sa vie de cette présence?
3. Comment se fait-il qu'on a peur d'en témoigner?

PRIERE - MEDITATION

L'amour – caritas – sera toujours nécessaire

28/b) L'amour – *caritas* – sera toujours nécessaire, même

dans la société la plus juste. Il n'y a aucun ordre juste de l'Etat qui puisse rendre superflu le service de l'amour. Celui qui veut s'affranchir de l'amour se prépare à s'affranchir de l'homme en tant qu'homme. Il y aura toujours de la souffrance, qui réclame consolation et aide. Il y aura toujours de la solitude. De même, il y aura toujours des situations de nécessité matérielle, pour lesquelles une aide est indispensable, dans le sens d'un amour concret pour le prochain. L'Etat qui veut pourvoir à tout, qui absorbe tout en lui, devient en définitive une instance bureaucratique qui ne peut assurer l'essentiel dont l'homme souffrant – tout homme – a besoin: le dévouement personnel plein d'amour. Nous n'avons pas besoin d'un Etat qui régent et domine tout, mais au contraire d'un Etat qui reconnaisse généreusement et qui soutienne, dans la ligne du principe de subsidiarité, les initiatives qui naissent des différentes forces sociales et qui associent spontanéité et proximité avec les hommes ayant besoin d'aide. L'Eglise est une de ces forces vives: en elle vit la dynamique de l'amour suscité par l'Esprit du Christ. Cet amour n'offre pas uniquement aux hommes une aide matérielle, mais également réconfort et soin de l'âme, aide souvent plus nécessaire que le soutien matériel. L'affirmation selon laquelle les structures justes rendraient superflues les oeuvres de charité cache en réalité une conception matérialiste de l'homme: le préjugé selon lequel l'homme vivrait "seulement de pain" (Mt 4,4; cf. Dt 8,3) est une conviction qui humilie l'homme et qui méconnaît précisément ce qui est le plus spécifiquement humain.

Benôit XVI

Lettre Encyclique "Deus Caritas Est", 25 décembre 2005

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

INTENTION MISSIONNAIRE

Pour que les futurs prêtres des jeunes Eglises soient de mieux en mieux formés sur les plans culturel et spirituel à l'évangélisation de leurs nations et du monde entier.

Monsieur le Cardinal,

Chers frères dans l'épiscopat,

Je suis heureux de pouvoir vous rencontrer à l'occasion du séminaire de mise à jour organisé par la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples, et j'adresse à chacun de vous la plus cordiale bienvenue.

(...)

Vous êtes appelés à être des Pasteurs parmi des populations qui, pour la plupart, ne connaissent pas encore Jésus Christ. Comme premiers responsables de l'annonce évangélique, vous devez donc faire des efforts importants afin que soit donnée à tous la possibilité de l'accueillir.

Vous ressentez toujours plus l'exigence d'inculturer l'Évangile, d'évangéliser les cultures et d'alimenter un dialogue sincère et ouvert avec tous, afin qu'ensemble, l'on édifie une humanité plus fraternelle et solidaire. Ce n'est que poussés par l'amour du Christ qu'il est possible de mener à bien cet effort apostolique, qui exige l'ardeur intrépide de ceux qui, pour le Seigneur, ne craignent ni la persécution, ni la mort.

(...)

"L'homme contemporain - a dit mon vénéré prédécesseur de vénérée mémoire, le Serviteur de Dieu le Pape Paul VI - écoute plus volontiers les témoins que les maîtres, ou s'il écoute les Maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins" (*Evangelii nuntiandi*, n. 41). Voilà pourquoi il est nécessaire que vous accordiez une importance primordiale dans votre ministère épiscopal à la prière et à la tension incessante vers la sainteté.

Il est important que vous vous préoccupiez de la formation

sérieuse des séminaristes et de la mise à jour permanente des prêtres et des catéchistes.

(...)

C'est un motif de joie et de réconfort de constater que, dans un grand nombre de vos Eglises, on assiste à une floraison constante de vocations au sacerdoce et à la vie religieuse, don merveilleux de Dieu qu'il faut accueillir et promouvoir avec gratitude et zèle. Que votre préoccupation soit de doter les séminaires d'un nombre suffisant de formateurs, choisis et préparés avec soin, qui soient avant tout des exemples et des modèles pour les séminaristes. De plus, vous le savez bien, le séminaire est le coeur du diocèse et c'est précisément pour cela que l'Evêque le suit personnellement. C'est de la préparation des futurs prêtres et de tous les autres agents de la pastorale, en particulier des catéchistes, que dépend l'avenir de vos communautés et celui de l'Eglise universelle.

Vénérés et chers frères, enrichis par votre séjour de formation à Rome, dans quelques jours, vous retournerez dans vos diocèses. Je continuerai à me sentir spirituellement uni à vous et je vous demande d'assurer de mon affection et de ma proximité dans la prière également vos communautés, sur lesquelles j'invoque la protection maternelle de la Très Sainte Vierge Marie, Etoile de l'évangélisation, et l'intercession de saint Pio de Pietrelcina, dont nous fêtons aujourd'hui la mémoire liturgique.

Avec ces sentiments, je vous donne à tous ma Bénédiction apostolique, en l'étendant volontiers à tous ceux qui sont confiés à vos soins de Pasteurs, en particulier aux enfants, aux jeunes et aux personnes âgées, aux malades, aux pauvres et aux personnes qui souffrent.

Benoît XVI

Discours aux Evêques participant à un Séminaire d'Etudes

*promu par la Congrégation pour
l'Évangélisation des Peuples
23 septembre 2006*

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

MAI

MAI

Pour que les chrétiens valorisent davantage la littérature, l'art et les médias, afin de favoriser une culture qui défende et promeuve les valeurs de la personne humaine.

Chers Frères et Soeurs,

1. Suite au quarantième anniversaire de la clôture du concile oecuménique Vatican II, je suis heureux de rappeler son Décret sur les Moyens de communication sociale "*Inter mirifica*" qui a souligné en particulier le pouvoir des médias d'influencer la totalité de la société humaine. Le besoin d'équilibrer ce pouvoir pour l'avantage de tout le genre humain m'a incité, dans mon premier message pour la Journée mondiale des communications, de réfléchir brièvement sur l'idée des médias comme réseau facilitant la communication, la communion et la coopération.

Saint Paul, dans sa lettre aux Ephésiens, décrit de manière vivante notre vocation humaine de "devenir participants de la nature divine" (*Dei Verbum*, 2): à travers le Christ nous avons accès en un Esprit au Père; ainsi nous ne sommes plus étrangers et lointains mais citoyens avec les saints et membres de la famille de Dieu, devenant un temple saint, une demeure pour Dieu (cf. Ep 2:18-22). Ce portrait sublime d'une vie de communion engage tous les aspects de nos vies comme chrétiens. L'appel à être fidèles à la l'auto-communication de Dieu dans le Christ est un appel pour reconnaître sa force dynamique en nous, qui cherche à s'étendre ensuite aux autres, de sorte que son amour peut vraiment devenir la mesure actuelle du monde (cf. *Homélie pour la Journée mondiale de la Jeunesse*, Cologne, 21 août 2005).

2. Les progrès technologiques dans les médias ont en un certain sens conquis le temps et l'espace, rendant possible la communication instantanée et directe entre les gens, même quand ils sont séparés par de vastes distances. Ce développement présente un énorme potentiel au service du bien commun et "constitue un patrimoine à sauvegarder et à promouvoir" (*Le progrès rapide*, 10).

Cependant, comme nous le savons tous, notre monde est loin d'être parfait. Quotidiennement notre expérience nous rappelle que la relation directe de la communication n'édifie pas nécessairement la coopération et la communion dans la société.

Informé les consciences des individus et aider à former leur pensée n'est jamais une tâche neutre. La communication authentique demande un courage inspiré à des principes et une ferme résolution. Cela exige la détermination de ceux qui travaillent dans les médias pour ne pas se laisser écraser sous le poids de tant d'information ni même d'être satisfaits de vérités partielles ou provisoires. Au lieu de cela il est nécessaire de chercher et de transmettre ce qui est le fondement et le sens ultime de l'être humain, de l'existence personnelle et sociale (cf. *Fides et Ratio*, 5). De cette manière les médias peuvent contribuer constructivement à la propagation de tout qui est bon et vrai.

3. L'appel aux médias d'aujourd'hui d'être responsables – d'être les protagonistes de vérité et promoteurs de la paix qui s'ensuit – implique plusieurs défis. Alors que la variété des instruments de communication sociale facilite l'échange de l'information, des idées, et la compréhension mutuelle entre les communautés, ils sont aussi touchés par l'ambiguïté. Dans la perspective de fournir une "grande table ronde" pour le dialogue, certaines tendances dans les médias font naître un genre de monoculture qui réduit le génie créatif, restreint la subtilité d'une pensée complexe et sous-estime la spécificité des pratiques culturelles et de la particularité des croyances religieuses. Ce sont des distorsions qui se produisent quand l'industrie médiatique devient un organe d'auto-promotion ou uniquement inspirée au profit, au point de perdre le sens de la responsabilité au bien commun.

Il faut donc toujours encourager à rendre compte avec exactitude des événements, d'expliquer de manière complète les questions d'intérêt public, et d'illustrer honnêtement tous les différents points de vue. La nécessité de soutenir et de mettre en

valeur le mariage et la vie de la famille est d'importance particulière, précisément parce qu'ils concernent les fondements de chaque culture et société (cf. *Apostolicam Actuositatem*, 11). En coopération avec les parents, les communications sociales et les industries des loisirs peuvent aider à réaliser cette vocation difficile mais sublimement gratifiant d'élever des enfants, en présentant des modèles édifiants de vie humaine et d'amour (cf. *Inter mirifica*, 11). Comme il est décourageant et destructeur pour nous tous quand le contraire se produit! Nos coeurs ne se désolent-ils pas, plus spécialement, quand nos jeunes sont soumis à d'avalissantes ou fausses expressions d'amour qui ridiculisent la dignité donnée par Dieu à chaque personne humaine et sape les intérêts de la famille? (...)

Benoît XVI

*Message pour la 40^{ème} Journée Mondiale
des Communications Sociales, 24 janvier 2006*

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

CELEBRATION LITURGIQUE

EUCCHARISTIE:

Messe pour le développement des peuples (MR, messes pour des nécessités variées).

CELEBRATION DE LA PAROLE:

Première lecture: La dignité de l'homme, créé à l'image de Dieu: Gn 1,26-31.

Psaume: Seigneur, que ton nom est magnifique par toute la terre!: Ps 8.

Deuxième lecture: Mettez au service des autres le don que chacun a reçu: 1 P 4,7-11.

Evangile: Autant de fois que vous l'avez fait au moindre de mes frères que voici, c'est à moi que vous l'avez fait: Mt 25,31-46.

QUESTIONS DE REFLEXION INDIVIDUELLE ET EN GROUPE

1. Quelles valeurs estimez-vous le plus chez un être humain?
2. Comment promouvoir ces valeurs humaines?
3. Est-ce que n'importe quel livre, quel image, quel programme des mass media proclament ces valeurs humaines? Comment faire des bons choix pour soi-même et les enfants?

PRIERE - MEDITATION

L'Eucharistie

14. Mais il faut maintenant faire attention à un autre aspect: la "mystique" du Sacrement a un caractère social parce que dans la communion sacramentelle je suis uni au Seigneur, comme toutes les autres personnes qui communient: "Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain", dit saint Paul (1Co 10,17). L'union avec le Christ est en même temps union avec tous ceux auxquels il se donne. Je ne peux avoir le Christ pour moi seul; je ne peux lui appartenir qu'en union avec tous ceux qui sont devenus ou qui deviendront siens. La communion me tire hors de moi-même vers lui et, en même temps, vers l'unité avec tous les chrétiens. Nous devenons "un seul corps", fondus ensemble dans une unique existence. L'amour pour Dieu et l'amour pour le prochain sont maintenant vraiment unis: le Dieu incarné nous attire tous à lui. A partir de là, on comprend maintenant comment *agapè* est alors devenue aussi un nom de l'Eucharistie: dans cette dernière, l'*agapè* de Dieu vient à nous corporellement pour continuer son oeuvre en nous et à travers nous. C'est seulement à partir de ce fondement Christologique et sacramentel qu'on peut comprendre correctement l'enseignement de Jésus sur l'amour. Le passage qu'Il fait faire de la Loi et des Prophètes au double commandement de l'amour envers Dieu et envers le prochain, ainsi que le fait que toute l'existence de foi découle du caractère central de ce précepte, ne sont pas

simplement de la morale qui pourrait exister de manière autonome à côté de la foi au Christ et de sa réactualisation dans le Sacrement: foi, culte et *ethos* se compénètrent mutuellement comme une unique réalité qui trouve sa forme dans la rencontre avec l'*agapè* de Dieu. Ici, l'opposition habituelle entre culte et éthique tombe tout simplement. Dans le "culte" lui-même, dans la communion eucharistique, sont contenus le fait d'être aimé et celui d'aimer les autres à son tour. Une Eucharistie qui ne se traduit pas en une pratique concrète de l'amour est en elle-même tronquée. Réciproquement, – comme nous devons encore l'envisager plus en détail – le "commandement" de l'amour ne devient possible que parce qu'il n'est pas seulement une exigence: l'amour peut être "commandé" parce qu'il est d'abord donné.

Benoît XVI

Lettre Encyclique "Deus Caritas Est", 25 décembre 2005

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

INTENTION MISSIONNAIRE

Pour que la Vierge Marie, étoile de l'évangélisation et reine des apôtres, guide aujourd'hui encore avec une affection maternelle les missionnaires distribués de par le monde, tout comme elle a accompagné les apôtres au premier temps de l'Eglise.

L'Esprit veut l'unité, il veut la totalité. C'est pourquoi sa présence se démontre aussi surtout dans l'élan missionnaire. Qui a rencontré quelque chose de vrai, de beau et de bon dans sa propre vie - le seul vrai trésor, la perle précieuse! -, court le partager partout, dans sa famille et au travail, dans tous les domaines de son existence. Il le fait sans aucune crainte, parce qu'il sait qu'il a été adopté comme un fils; sans aucune présomption, parce que tout est don; sans découragement, parce que l'Esprit de Dieu précède son action dans le "coeur" des hommes et il est comme une semence dans les cultures et les religions les plus diverses. Il le fait sans

frontières, parce qu'il est porteur d'une bonne nouvelle qui est pour tous les hommes, pour tous les peuples. Chers amis, je vous demande d'être, plus encore, beaucoup plus, des collaborateurs dans le ministère apostolique universel du Pape, en ouvrant les portes au Christ. C'est le meilleur service que l'Eglise rend aux hommes et en particulier aux pauvres, afin que la vie de la personne, un ordre plus juste dans la société et la coexistence pacifique entre les nations trouvent dans le Christ la "pierre angulaire" sur laquelle construire l'authentique civilisation, la civilisation de l'amour. L'Esprit Saint donne aux croyants une vision supérieure du monde, de la vie, de l'histoire et il fait d'eux des gardiens de l'espérance qui ne déçoit pas.

Prions donc Dieu le Père, à travers notre Seigneur Jésus Christ, dans la grâce de l'Esprit Saint, afin que la célébration de la solennité de la Pentecôte soit comme un feu ardent et un vent impétueux pour la vie chrétienne et pour la mission de toute l'Eglise. Je dépose les intentions de vos Mouvements et Communautés dans le coeur de la Très Sainte Vierge Marie, présente au Cénacle avec les Apôtres; puisse-t-elle obtenir par la prière leur réalisation concrète. J'invoque sur vous tous l'effusion des dons de l'Esprit, afin qu'à notre époque également, l'on puisse faire l'expérience d'une Pentecôte renouvelée. Amen!

*Benoît XVI
Célébration des Premiers Vêpres
lors de la Veillée de Pentecôte
Rencontre avec les Mouvements Ecclésiaux et
les Communautés Nouvelles
3 juin 2006*

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

JUIN

- 325 -

JUIN

Pour que chaque chrétien cultive une amitié profonde et personnelle avec le Christ, de façon à pouvoir communiquer la force de son amour à toute personne qu'il rencontre.

(...)

La signification la plus profonde de ce culte à l'amour de Dieu se manifeste seulement lorsque l'on considère plus attentivement sa contribution non seulement à la connaissance, mais également et surtout à l'expérience personnelle de cet amour dans un dévouement empli de confiance à son service (cf. Enc. *Haurietis aquas*, n. 62). Bien sûr, expérience et connaissance ne peuvent être séparées l'une de l'autre: l'une fait référence à l'autre. Il faut par ailleurs souligner qu'une véritable connaissance de l'amour de Dieu n'est possible que dans le cadre d'une attitude de prière humble et de disponibilité généreuse. A partir d'une telle attitude intérieure, le regard posé sur le côté transpercé par la lance se transforme en adoration silencieuse. Le regard sur le côté transpercé du Seigneur, d'où coulent "du sang et de l'eau" (cf. Jn 19,34), nous aide à reconnaître la multitude des dons de grâce qui en proviennent (cf. Enc. *Haurietis aquas*, nn. 34-41) et nous ouvre à toutes les autres formes de dévotion chrétienne qui sont comprises dans le culte au Coeur de Jésus.

La foi entendue comme fruit de l'amour de Dieu dont on a fait l'expérience, est une grâce, un don de Dieu. Mais l'homme ne pourra faire l'expérience de la foi comme d'une grâce que dans la mesure où il l'accepte en lui-même comme un don, à partir duquel il cherche à vivre. Le culte de l'amour de Dieu, auquel l'Encyclique *Haurietis aquas* invitait les fidèles (cf. *ibid.* n. 72), doit nous aider à nous rappeler sans cesse qu'il a pris sur lui cette souffrance volontairement "pour nous", "pour moi". Lorsque nous pratiquons ce culte, non seulement nous reconnaissons avec gratitude l'amour de Dieu, mais nous continuons à nous ouvrir à cet amour, afin que notre vie soit toujours davantage modelée par celui-ci. Dieu, qui a déversé son amour "dans nos coeurs par le Saint Esprit qui nous fut donné" (cf. Rm 5,5), nous invite inlassablement à accueillir son

amour. L'invitation à nous donner entièrement à l'amour salvifique du Christ et à se vouer à celui-ci (cf. *ibid.*, n. 4) a donc comme premier objectif la relation avec Dieu. Voilà pourquoi ce culte, totalement voué à l'amour de Dieu qui se sacrifie pour nous, est d'une importance véritablement indispensable pour notre foi et pour notre vie dans l'amour.

Qui accepte l'amour de Dieu intérieurement, est façonné par lui. L'amour de Dieu dont l'homme fait l'expérience est vécu par lui comme un "appel" auquel il doit répondre. Le regard tourné vers le Seigneur, qui "a pris nos infirmités et s'est chargé de nos maladies" (Mt 8,17), nous aide à devenir plus attentifs à la souffrance et aux besoins des autres. La contemplation pleine d'adoration du côté transpercé par la lance nous rend sensibles à la volonté salvifique de Dieu. Elle nous rend capables de nous en remettre à son amour salvifique et miséricordieux et, dans le même temps, elle nous renforce dans le désir de participer à son oeuvre de salut en devenant ses instruments. Les dons reçus du côté ouvert, duquel coulent "sang et eau" (cf. Jn 19,34), font en sorte que notre vie devienne également pour les autres une source d'où proviennent "des fleuves d'eau vive" (cf. Jn 7,38) (cf. Enc. *Deus caritas est*, n. 7). L'expérience de l'amour puisée au culte du côté transpercé du Rédempteur nous protège du risque du repli sur nous-mêmes et nous rend plus disponibles à une vie pour les autres. "A ceci nous avons connu l'amour: celui-là a donné sa vie pour nous. Et nous devons nous aussi donner nos vies pour nos frères" (1Jn 3,16) (cf. Enc. *Haurietis aquas*, n. 38).

La réponse au commandement de l'amour n'est rendue possible que par l'expérience que cet amour nous a déjà d'abord été donné par Dieu (cf. Enc. *Deus caritas est*, n. 14). Le culte de l'amour qui se rend visible dans le mystère de la Croix, présenté à nouveau lors de chaque Célébration eucharistique, constitue donc le fondement sur lequel nous pouvons devenir des personnes capables d'aimer et de nous donner (cf. Enc. *Haurietis aquas*, n. 69), en devenant un instrument entre les mains du Christ: ce n'est qu'ainsi que l'on peut être des messagers crédibles de son amour. Toutefois,

cette ouverture à la volonté de Dieu doit se renouveler à tout moment: "l'amour n'est jamais "achevé" ni complet" (cf. *Deus caritas est*, n. 17). Le regard au "côté transpercé par la lance", dans lequel resplendit la volonté sans limites de salut de la part de Dieu, ne peut donc être considéré comme une forme passagère de culte ou de dévotion: l'adoration de l'amour de Dieu, qui a trouvé dans le symbole du "coeur transpercé" son expression historique et dévotionnelle, demeure inséparable d'un rapport vivant avec Dieu (cf. Enc. *Haurietis aquas*, n. 62).

En formant le voeu que l'anniversaire de ces cinquante ans puisse stimuler dans de nombreux coeurs une réponse toujours plus fervente à l'amour du Coeur du Christ, je vous donne, Révérend Père Kolvenbach, ainsi qu'à tous les religieux de la Compagnie de Jésus, toujours très actifs dans la promotion de cette dévotion fondamentale, une Bénédiction apostolique particulière.

Benôît XVI
Lettre pour le 50^e anniversaire
de l'Encyclique "Haurietis aquas" de Pie XII, 15 mai 2006
© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

CELEBRATION LITURGIQUE

EUCCHARISTIE:

Messe du Sacré-Coeur de Jésus – Année A (MR).

CELEBRATION DE LA PAROLE:

Première lecture: C'est toi que Yahvé, ton Dieu, a choisi pour devenir comme peuple son bien propre: Dt 7,6-11.

Psaume: Dieu est amour: Ps 103 (102).

Deuxième lecture: Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu: 1Jn 4,7-16.

Évangile: Le Coeur de Jésus: Mt 11,25-30.

QUESTIONS DE REFLEXION INDIVIDUELLE ET EN GROUPE

1. Sainte Thérèse de Lisieux appelait Jésus "mon ami". Comment l'appellez-vous?
2. Est-ce que vous parlez avec Jésus "comme un ami à un ami"? Comment y parvenir?
3. De l'abondance du coeur la bouche parle. De quelle manière témoignez-vous de l'amour de Jésus qui habite votre coeur?

PRIERE - MEDITATION

Le Coeur du Christ

Le côté transpercé du Rédempteur est la source à laquelle nous renvoie l'Encyclique *Haurietis aquas*: c'est à cette source que nous devons puiser pour atteindre la véritable connaissance de Jésus Christ et pour faire plus pleinement l'expérience de son amour. Nous pourrions ainsi mieux comprendre ce que signifie connaître en Jésus Christ l'amour de Dieu, en faire l'expérience en fixant notre regard sur Lui, jusqu'à vivre pleinement de l'expérience de son amour, pour pouvoir ensuite en témoigner aux autres. En effet, pour reprendre une expression de mon vénéré prédécesseur Jean-Paul II, "auprès du Coeur du Christ, le coeur de l'homme apprend à connaître le sens véritable et unique de sa vie et de son destin, à comprendre la valeur d'une vie authentiquement chrétienne, à se garder de certaines perversions du coeur humain, à joindre l'amour filial envers Dieu à l'amour du prochain. Ainsi - et c'est la véritable réparation demandée par le coeur du Sauveur - sur les ruines accumulées par la haine et la violence, pourra être bâtie la civilisation du coeur du Christ" (*Insegnamenti*, vol. IX/2, 1986, p. 843).

Dans l'Encyclique *Deus caritas est*, j'ai cité l'affirmation de la première Epître de saint Jean: "Nous avons reconnu et nous avons cru que l'amour de Dieu est parmi nous", pour souligner qu'à l'origine de l'existence chrétienne, il y a la rencontre avec une Personne (cf. n. 1). Puisque Dieu s'est manifesté de la manière la plus profonde à travers l'incarnation de son Fils, en se rendant "visible" en Lui, c'est dans la relation avec le Christ que nous

pouvons reconnaître qui est véritablement Dieu (cf. Enc. *Haurietis aquas*, nn. 29-41; Enc. *Deus caritas est*, nn. 12-15). Plus encore, puisque l'amour de Dieu a trouvé son expression la plus profonde dans le don que le Christ a fait de sa vie pour nous sur la Croix, c'est avant tout en regardant ses souffrances et sa mort que nous pouvons reconnaître de façon toujours plus claire l'amour sans limites que Dieu a pour nous: "Car Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas mais ait la vie éternelle" (Jn 3,16).

Par ailleurs, ce mystère de l'amour de Dieu pour nous ne constitue pas seulement le contenu du culte et de la dévotion au Coeur de Jésus: il est, de la même manière, le contenu de toute véritable spiritualité et dévotion chrétienne. Il est donc important de souligner que le fondement de cette dévotion est ancien comme le christianisme lui-même. En effet, être chrétien n'est possible qu'en tenant le regard tourné vers la Croix de notre Rédempteur, vers "celui qu'ils ont transpercé" (Jn 19,37; cf. Za 12,10). C'est à juste titre que l'Encyclique *Haurietis aquas* rappelle que la blessure au côté et celles laissées par les clous ont été pour d'innombrables âmes les signes d'un amour qui a façonné leur vie de manière toujours plus incisive (cf. n. 52). Reconnaître l'amour de Dieu dans le Crucifié est devenu pour eux une expérience intérieure qui leur a fait confesser, avec Thomas: "Mon Seigneur et mon Dieu!" (Jn 20,28), en leur permettant d'atteindre une foi plus profonde dans l'accueil sans réserve de l'amour de Dieu (cf. Enc. *Haurietis aquas*, n. 49).

Benoît XVI

*Lettre pour le 50^e Anniversaire de l'Encyclique
"Haurietis Aquas", 15 mai 2006*

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

INTENTION MISSIONNAIRE

Pour que le Congrès eucharistique international de Québec, au Canada, aide à comprendre toujours davantage que l'Eucharistie est le coeur de l'Eglise et la source de

l'évangélisation.

*Messieurs les Cardinaux,
Vénérés frères dans l'épiscopat et dans le sacerdoce,
chers frères et soeurs,*

(...)

J'adresse un salut cordial aux membres du Comité pontifical pour les Congrès eucharistiques internationaux et aux Délégués nationaux, qui ont pris part à cette rencontre pour préparer ensemble le prochain 49^e Congrès eucharistique international, prévu à Québec au mois de juin 2008. Je salue ensuite les représentants du Comité préparatoire local de ce grand événement ecclésial, ainsi que le petit groupe, mais significatif, des Adorateurs de l'Eucharistie.

Vous venez de divers lieux du monde et le but de votre réunion est de préparer une célébration plus que jamais importante pour toute l'Eglise, je veux parler précisément du Congrès eucharistique international. Comme le Cardinal Tomko l'a rappelé il y a peu, celui-ci constitue une réponse chorale du Peuple de Dieu à l'amour du Seigneur manifesté de manière suprême dans le Mystère eucharistique. C'est vrai! Les Congrès eucharistiques, qui se tiennent chaque fois dans des lieux et sur des continents différents, sont toujours une source de renouveau spirituel, une occasion de mieux faire connaître la Très Sainte Eucharistie, qui est le trésor le plus précieux que nous a laissé Jésus; ils sont également un encouragement pour l'Eglise à diffuser l'amour du Christ dans tous les milieux de la société et à en témoigner sans hésitation. Du reste, depuis que fut institué votre Comité pontifical de grand mérite, tel est en effet le but qu'il se propose: "Faire toujours mieux connaître, aimer et servir Notre Seigneur Jésus Christ dans son Mystère eucharistique, centre de la vie de l'Eglise et de sa mission pour le salut du monde".

Chacun de ces Congrès eucharistiques représente, par conséquent, une opportunité providentielle pour montrer à l'humanité de façon solennelle "l'Eucharistie, don de Dieu pour la

vie du monde", comme le dit le texte de référence du prochain Congrès. Ce document a été présenté au cours des travaux par le Cardinal Marc Ouellet, Archevêque de Québec, auquel j'adresse un salut particulier.

Ce sont non seulement ceux qui ont la possibilité d'y participer en personne, mais également les différentes communautés chrétiennes qui sont invitées à s'y unir spirituellement qui pourront bénéficier des grâces particulières que le Seigneur dispensera lors du Congrès eucharistique international. Au cours de ces journées, le monde catholique gardera les yeux du coeur fixés sur le mystère suprême de l'Eucharistie pour en tirer un élan apostolique et missionnaire renouvelé. Voilà pourquoi il est important de bien s'y préparer et je vous remercie, chers frères et soeurs, du travail que vous êtes en train d'accomplir pour aider les fidèles de tous les continents à comprendre toujours mieux la valeur et l'importance de l'Eucharistie dans notre vie.

En outre, la présence parmi vous de plusieurs représentants des Adorateurs de l'Eucharistie et l'allusion que vous avez faite, Monsieur le Cardinal Tomko, à la "*Federación Mundial de la Adoración Nocturna*" m'offre l'occasion de rappeler combien est bénéfique la redécouverte par un grand nombre de chrétiens de l'adoration eucharistique.

A cet égard, j'aimerais revenir en esprit à l'expérience vécue l'année dernière avec les jeunes à Cologne, à l'occasion de la Journée mondiale de la Jeunesse, et sur la Place Saint-Pierre avec les enfants de la Première Communion accompagnés par leurs familles et par les catéchistes. L'humanité d'aujourd'hui a un grand besoin de redécouvrir dans le Sacrement eucharistique la source de son espérance! Je rends grâce au Seigneur car de nombreuses paroisses, à côté de la pieuse célébration de la Messe, éduquent progressivement les fidèles à l'Adoration eucharistique et je forme le voeu qu'également en vue du prochain Congrès eucharistique international cette pratique se diffuse encore davantage.

Chers frères et soeurs, comme on le sait, la prochaine Exhortation post-synodale sera consacrée à l'Eucharistie. Elle recueillera les indications apparues lors du dernier Synode des Evêques consacré justement au Mystère eucharistique et je suis certain que ce document aidera également l'Eglise à préparer et à célébrer avec une participation intérieure le Congrès eucharistique, qui se tiendra au mois de juin 2008.

Je le confie dès à présent à la Vierge Marie, première et incomparable adoratrice du Christ eucharistique. Que la Vierge protège et accompagne chacun de vous, ainsi que vos communautés, et qu'elle rende fécond le travail que vous accomplissez en vue de l'important événement ecclésial de Québec. Pour ma part, je vous assure de mon souvenir dans la prière et je vous bénis tous de tout coeur.

*Benoît XVI
Discours aux participants à l'Assemblée Plénière
du Comité Pontifical pour les Congrès
Eucharistique Internationaux
9 novembre 2006*

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

JUILLET

- 335 -

JUILLET

Pour qu'augmente le nombre de ceux qui prêtent service, en tant que volontaires, à la communauté chrétienne avec une généreuse et prompte disponibilité.

Chers amis,

C'est avec plaisir que je viens vous rendre visite dans l'atmosphère des fêtes de Noël et du début d'une année nouvelle, que je souhaite à tous de passer dans la sérénité. Le cadre de Noël rend encore plus familiale notre rencontre, qui se déroule dans un lieu significatif de la ville de Rome: un lieu riche d'humanité.

(...)

Mon salut le plus cher s'adresse à vous, qui bénéficiez quotidiennement du service de cette *Cantine Caritas*, et je voudrais atteindre par la pensée tous vos amis qui, provenant de presque tous les pays du monde, sont présents dans cette ville.

Dans cette Cantine, qui pourrait être considérée d'une certaine manière comme le symbole de la Caritas de Rome, dans cette auberge, comme l'a dit votre porte-parole, il est possible de toucher du doigt la présence du Christ dans le frère qui a faim et dans celui qui lui offre à manger. Ici, on peut se rendre compte que lorsque nous aimons notre prochain, nous connaissons mieux Dieu: en effet, dans la crèche de Bethléem, Il s'est manifesté à nous dans la pauvreté d'un nouveau-né ayant besoin de tout. Le message de Noël est simple: Dieu est venu parmi nous car il nous aime et il attend notre amour. Dieu est amour: non pas un amour sentimental, mais un amour qui s'est fait don total jusqu'au sacrifice de la Croix, en commençant par la naissance dans la crèche de Bethléem.

C'est de cet amour, réaliste et divin, que nous parle la belle crèche que vous avez voulu installer à l'intérieur de votre cantine, et que je viens d'admirer. Dans sa simplicité, la crèche nous dit qu'amour et pauvreté vont de pair, comme l'enseigne également un

grand amoureux du Christ, saint François d'Assise. A Noël, Dieu s'est fait homme, parce qu'il porte de l'intérêt à l'homme, à chaque homme. Et saint Grégoire de Nazianze a dit qu'il s'est fait homme car il voulait ressentir personnellement ce que signifie être homme, ce que signifie réellement vivre la pauvreté. Le grand Dieu voulait faire l'expérience personnelle de la vie humaine, de toutes les souffrances et de tous les besoins humains. Dès sa naissance, Jésus a été déposé dans la crèche de Bethléem, un terme qui, comme vous le savez, signifie la Maison du Pain. En réalité, Jésus, "le pain descendu du ciel", le "pain de la vie" (cf. Jn 6,32-51), se rend en quelque sorte visible chaque jour dans cette cantine, où l'on ne veut pas seulement donner à manger - manger est certainement important, mais où l'on veut servir la personne, sans distinction de race, de religion ni de culture. "L'homme qui souffre nous appartient", disait mon inoubliable prédécesseur Jean-Paul II, dont nous avons précisément donné le nom aujourd'hui à cette cantine. De la crèche de Bethléem, de chaque crèche se diffuse une annonce qui vaut pour tous: Jésus nous aime et nous apprend à aimer, il nous pousse à aimer. Les responsables, les volontaires et tous ceux qui fréquentent la cantine peuvent faire l'expérience de la beauté de cet amour; puissent-ils ressentir la profondeur de la joie qui en découle, une joie certainement différente de la joie illusoire que la publicité nous propose.

Nous concluons d'ici peu notre rencontre en élevant notre prière au Seigneur. Il connaît bien les nécessités matérielles et spirituelles de toutes les personnes présentes. Je voudrais le prier, en particulier, afin qu'il continue de protéger tous ceux qui, au sein de la Caritas romaine, accomplissent un service de solidarité ici et en d'autres lieux de la ville. Que l'Esprit Saint anime le coeur des responsables et de tous les agents et volontaires, afin qu'ils accomplissent leur service avec un dévouement toujours plus conscient, en s'inspirant du style authentique de l'amour chrétien que les saints de la charité ont résumé dans la devise: le bien doit être bien fait. Que la Vierge Marie, Mère de l'Eglise et Mère de chacun de nous, veille sur tous avec amour.

Je vous bénis tous de tout coeur.

Benoît XVI
Visite à la cantine de la Caritas de Rome, 4 janvier 2007

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

CELEBRATION LITURGIQUE

EUCCHARISTIE:

Messe rituelle de la confirmation (MR).

CELEBRATION DE LA PAROLE:

Première lecture: Je mettrai au-dedans de vous un esprit nouveau:
Ez 36,24-28.

Psaume: Envoie, Seigneur, ton Esprit, qu'il renouvelle la face de la terre: Ps 103.

Deuxième lecture: Les diverses manifestations de l'Esprit: 1Co 12,4-13.

Evangelie: Ceux qui écoutent la Parole avec un coeur noble et généreux: Lc 8,4-15.

QUESTIONS DE REFLEXION INDIVIDUELLE ET EN GROUPE

1. De quels services une communauté chrétienne a-t-elle besoin?
2. On dit souvent que ce sont toujours les mêmes personnes qui sont prêtes à rendre service. Comment y remédier?
3. Quel service demande le plus de discrétion?

PRIERE - MEDITATION

Les collaborateurs

33. En ce qui concerne les collaborateurs qui accomplissent concrètement le travail de la charité dans l'Eglise, l'essentiel a déjà été dit: ils ne doivent pas s'inspirer des idéologies de l'amélioration du monde, mais se laisser guider par la foi qui, dans l'amour, devient agissante (cf. Ga 5,6). Ils doivent donc être des personnes touchées avant tout par l'amour du Christ, des personnes dont le Christ a conquis le coeur par son amour, en y réveillant l'amour pour le prochain. Le critère qui inspire leur action devrait être l'affirmation présente dans la *Deuxième Lettre aux Corinthiens*: "L'amour du Christ nous pousse" (5,14). La conscience qu'en Lui Dieu lui-même s'est donné pour nous jusqu'à la mort doit nous amener à ne plus vivre pour nous-mêmes, mais pour Lui et avec Lui pour les autres. Celui qui aime le Christ aime l'Eglise, et il veut qu'elle soit toujours plus expression et instrument de l'amour qui émane de Lui. Le collaborateur de toute Organisation caritative catholique veut travailler avec l'Eglise et donc avec l'Evêque, afin que l'amour de Dieu se répande dans le monde. En participant à la mise en oeuvre de l'amour de la part de l'Eglise, il veut être témoin de Dieu et du Christ et, précisément, pour cela il veut faire gratuitement du bien aux hommes.

Benoît XVI
Lettre Encyclique "Deus Caritas Est"
25 décembre 2005

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

INTENTION MISSIONNAIRE

Pour que la Journée mondiale de la jeunesse, qui a lieu à Sydney, en Australie, allume chez les jeunes le feu de l'amour divin et les rende semeurs d'espérance pour une humanité nouvelle.

(...)

Chers jeunes, je voudrais vous inviter à "oser l'amour", à ne désirer rien de moins pour votre vie qu'un amour fort et beau, capable de faire de toute votre existence un joyeux accomplissement du don de vous-mêmes à Dieu et à vos frères, à l'exemple de Celui qui, par l'amour, est à jamais vainqueur de la haine et de la mort (cf. Ap 5,13). L'amour est la seule force capable de changer le coeur de l'homme et l'humanité entière, en rendant fructueux les rapports entre hommes et femmes, entre riches et pauvres, entre cultures et civilisations. C'est de cela que témoigne la vie des saints, qui, véritables amis de Dieu, sont le canal et le reflet de cet amour originaire. Apprenez à mieux les connaître, confiez-vous à leur intercession, cherchez à vivre avec eux. Je voudrais simplement citer Mère Teresa, qui, parce qu'elle s'est empressée de répondre au cri du Christ "J'ai soif", cri qui l'avait profondément touchée, a commencé à accueillir les mourants dans les rues de Calcutta, en Inde. L'unique désir de sa vie est alors devenu d'étancher la soif d'amour de Jésus, non par des mots, mais par des actes concrets, en reconnaissant son visage défiguré, assoiffé d'amour, dans le visage des plus pauvres parmi les pauvres. La Bienheureuse Teresa a mis en pratique l'enseignement du Seigneur: "Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait" (Mt 25,40). Et le message de cet humble témoin de l'amour divin s'est répandu dans le monde entier.

Chacun de vous, chers amis, est appelé à atteindre ce même degré d'amour, mais seulement en recourant à l'indispensable soutien de la Grâce divine. Seule l'aide du Seigneur nous permet en effet d'échapper à la résignation devant l'ampleur de la tâche à

accomplir et nous donne le courage de réaliser ce qui est humainement inconcevable. L'Eucharistie est par-dessus tout la grande école de l'amour. En participant régulièrement et avec dévotion à la Messe, en prenant de longs temps d'adoration en présence de Jésus Eucharistie, il est plus facile de comprendre la longueur, la largeur, la hauteur, la profondeur de son amour, qui surpasse toute connaissance (cf. Ep 3,17-18). En partageant le pain eucharistique avec nos frères de la communauté ecclésiale, nous sommes poussés, comme le fit la Vierge avec Elisabeth, à concrétiser "en hâte" l'amour du Christ dans un généreux service envers nos frères.

A ce sujet, l'exhortation de l'apôtre Jean est éclairante: "Mes enfants, nous devons aimer non pas avec des paroles et des discours, mais par des actes et en vérité. En agissant ainsi, nous reconnaitrons que nous appartenons à la vérité" (1Jn 3,18-19). Chers jeunes, c'est dans cet esprit que je vous invite à vivre la prochaine Journée Mondiale de la Jeunesse avec vos évêques dans vos différents diocèses. Elle constituera une étape importante vers la rencontre de Sydney, dont le thème sera: "*Vous allez recevoir une force, celle du Saint-Esprit qui viendra sur vous. Alors vous serez mes témoins*" (Ac 1,8). Que Marie, Mère du Christ et de l'Eglise, vous aide à faire résonner partout le cri qui a changé le monde: "Dieu est amour!". Je vous accompagne de ma prière et vous bénis de tout coeur.

Benoît XVI
Message aux jeunes du monde à l'occasion
de la XXIIe Journée Mondiale de la Jeunesse
27 janvier 2007

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

AOUT

AOUT

Pour que la famille humaine sache respecter le dessein de Dieu sur le monde et devienne ainsi de plus en plus consciente du grand don de Dieu que la Création représente pour nous.

Ps 135,1-6

Chers frères et soeurs!

1. Il a été appelé "Le grand Hallel", c'est-à-dire la louange solennelle et grandiose qui, dans le judaïsme, était entonnée durant la liturgie pascale. Nous parlons du Psaume 135, dont nous venons d'écouter la première partie, selon la division proposée par la Liturgie des Vêpres (cf. vv. 1-9).

Arrêtons-nous tout d'abord sur le refrain: "Car éternel est son amour". Au centre de la phrase retentit le mot "amour" qui, en réalité, est une traduction légitime, mais limitée, du terme originel hébreu *hesed*. En effet, celui-ci appartient au langage caractéristique utilisé par la Bible pour exprimer l'alliance qui existe entre le Seigneur et son peuple. Le terme cherche à définir les attitudes qui s'établissent au sein de cette relation: la fidélité, la loyauté, l'amour et, bien sûr, l'amour de Dieu.

Nous avons ici la représentation synthétique du lien profond et interpersonnel instauré par le Créateur avec sa créature. Au sein de ce rapport, Dieu n'apparaît pas, dans la Bible, comme un Seigneur impassible et implacable, ni comme un être obscur et indéchiffrable, semblable au destin, contre la force mystérieuse duquel il est inutile de lutter. Il se manifeste en revanche comme une personne qui aime ses créatures, qui veille sur elles, les suit sur le chemin de l'histoire et souffre des infidélités que le peuple oppose souvent à son *hesed*, à son amour miséricordieux et paternel.

2. Le premier signe visible de cette charité divine - dit le

Psalmiste - doit être recherché dans la création. Puis l'histoire entrera en scène. Le regard, rempli d'admiration et d'émerveillement, s'arrête tout d'abord sur la création: les cieux, la terre, les eaux, la lune et les étoiles.

Avant encore de découvrir le Dieu qui se révèle dans l'histoire d'un peuple, il y a une révélation cosmique, ouverte à tous, offerte à toute l'humanité par l'unique Créateur, "Dieu des dieux" et "Seigneur des seigneurs" (cf. vv. 2-3).

Comme l'avait chanté le Psaume 18, "les cieux racontent la gloire de Dieu et l'oeuvre de ses mains, le firmament l'annonce; le jour au jour en publie le récit et la nuit à la nuit transmet la connaissance" (vv. 2-3). Il existe donc un message divin, secrètement inscrit dans la création et signe du *hesed*, de la fidélité amoureuse de Dieu qui donne à ses créatures l'existence et la vie, l'eau et la nourriture, la lumière et le temps.

Il faut avoir le regard limpide pour contempler cette révélation divine, en rappelant l'avertissement du Livre de la Sagesse, qui nous dit que "la grandeur et la beauté des créatures font, par analogie, contempler leur Auteur" (Sg 13,5; cf. Rm 1,20). La louange de prière naît alors de la contemplation des "merveilles" de Dieu (cf. Ps 135,4) déployées dans la création et se transforme en hymne joyeux de louange et d'action de grâce au Seigneur.

3. Des oeuvres créées on s'élève donc vers la grandeur de Dieu, vers sa miséricorde pleine d'amour. C'est ce que nous enseignent les Pères de l'Eglise, la *Tradition* chrétienne retentissant constamment à travers leur voix.

Ainsi, saint Basile le Grand, dans l'une des pages initiales de sa première homélie sur l'Hexaméron, dans laquelle il commente le récit de la création selon le premier chapitre de la Genèse, s'arrête pour prendre en considération la sage action de Dieu, et arrive à reconnaître dans la bonté divine le moteur de la création. Voici

quelques-unes des expressions tirées d'une longue réflexion du saint Evêque de Césarée de Cappadoce:

"Au commencement Dieu créa le ciel et la terre". Ma parole s'abandonne, écrasée par la merveille de cette pensée" (1, 2, 1: Sur la Genèse (Homélie sur l'Hexaméron), Milan 1990, pp. 9.11). En effet, même si certains, "trompés par l'athéisme qu'ils avaient en eux, imaginèrent l'univers privé de guide et d'ordre, comme en proie au hasard", le saint écrivain en revanche "nous a immédiatement illuminé l'esprit par le nom de Dieu au début du récit, en disant: "Au commencement Dieu créa". Et quelle beauté dans cet ordre!" (1, 2, 4: *ibid.*, p. 11). "Donc, si le monde a un commencement et a été créé, cherche celui qui lui a donné son début et qui en est le Créateur... Moïse te l'a dit à travers son enseignement en imprimant dans nos âmes comme un sceau et un phylactère le très saint nom de Dieu, et disant: "Au commencement Dieu créa". La nature bienheureuse, la bonté exempte d'envie, celui qui est l'objet d'amour de la part de tous les êtres raisonnables, la beauté plus que tout autre désirable, le commencement des êtres, la source de la vie, la lumière de l'intellect, la sagesse inaccessible, en somme, "au début, il créa le ciel et la terre" (1, 2, 6-7: *ibid.*, p. 13).

Je trouve que les paroles de ce Père du IV siècle sont d'une surprenante actualité lorsqu'il dit: "Certains, trompés par l'athéisme qu'ils avaient en eux, imaginèrent l'univers privé de guide et d'ordre, comme en proie au hasard". Combien sont-ils ces "certains" aujourd'hui. Ceux-ci, trompés par l'athéisme, croient qu'il est scientifique de penser que tout est privé de guide et d'ordre, comme en proie au hasard. A travers les Ecritures Saintes, le Seigneur réveille la raison qui dort et nous dit: au commencement était la Parole créatrice. Au commencement, la Parole créatrice - cette Parole qui a tout créé, qui a créé ce projet intelligent qu'est le cosmos - est également amour.

Laissons-nous donc réveiller par cette Parole de Dieu; prions pour qu'elle illumine également notre esprit, afin que nous puissions percevoir le message du créé - inscrit également dans notre coeur -

selon lequel le commencement de tout est la sagesse créatrice et cette sagesse est amour, est bonté: "Car éternel est son amour".

*Benoît XVI
Audience Générale
9 novembre 2005*

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

CELEBRATION LITURGIQUE

EUCCHARISTIE:

Messe pour après les récoltes (MR, messes pour des nécessités variées).

CELEBRATION DE LA PAROLE:

Première lecture: Souviens-toi de Yahvé, qui t'a donné les richesses de la terre: Dt 8,7-18.

Psaume: Que ton nom est magnifique, Seigneur, par toute la terre: Ps 8.

Deuxième lecture: Nous ne pouvons rien emporter de ce monde dans l'au-delà: 1Tm 6,6-11,17-19.

Évangile: User sans attachement des biens de la terre: Lc 12,15-21.

**QUESTIONS DE REFLEXION INDIVIDUELLE
ET EN GROUPE**

1. Pourquoi le respect de la création doit-il être considéré comme une tâche enracinée dans notre spiritualité chrétienne?
2. De quelle manière pouvons-nous témoigner notre respect pour la création?
3. Est-ce que cela vaut la peine?

PRIERE - MEDITATION

La nouveauté de la foi biblique

9. Il s'agit avant tout de la nouvelle image de Dieu. Dans les cultures qui entourent le monde de la Bible, l'image de Dieu et des dieux reste en définitive peu claire et en elle-même contradictoire. Dans le parcours de la foi biblique, à l'inverse, on note que devient toujours plus clair et plus univoque ce que la prière fondamentale d'Israël, le *shema*, reprend par ces paroles: "Ecoute, Israël: le Seigneur notre Dieu est l'Unique" (Dt 6,4). Il existe un seul Dieu, qui est le Créateur du ciel et de la terre, et qui est donc aussi le Dieu de tous les hommes. Deux éléments sont singuliers dans cette précision: le fait que, en vérité, tous les autres dieux ne sont pas Dieu, et que toute la réalité dans laquelle nous vivons remonte à Dieu, qu'elle est créée par lui. Naturellement, l'idée d'une création existe aussi ailleurs, mais c'est là seulement qu'apparaît de manière absolument claire que ce n'est pas un dieu quelconque, mais l'unique vrai Dieu, lui-même, qui est l'auteur de la réalité tout entière; cette dernière provient de la puissance de sa Parole créatrice. Cela signifie que sa créature lui est chère, puisqu'elle a été voulue précisément par Lui-même, qu'elle a été "faite" par Lui. Ainsi apparaît alors le deuxième élément important: ce Dieu aime l'homme. La puissance divine qu'Aristote, au sommet de la philosophie grecque, chercha à

atteindre par la réflexion, est vraiment, pour tout être, objet du désir et de l'amour – en tant que réalité aimée cette divinité met le monde en mouvement –, mais elle-même n'a besoin de rien et n'aime pas; elle est seulement aimée. Au contraire, le Dieu unique auquel Israël croit aime personnellement. De plus, son amour est un amour d'élection: parmi tous les peuples, il choisit Israël et il l'aime, avec cependant le dessein de guérir par là toute l'humanité. Il aime, et son amour peut être qualifié sans aucun doute comme *eros*, qui toutefois est en même temps et totalement *agapè*.

Benoît XVI
Lettre Encyclique "Deus Caritas Est"
25 décembre 2005

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

INTENTION MISSIONNAIRE

Pour que la réponse de tout le peuple de Dieu à la vocation commune à la sainteté et à la mission soit encouragée et nourrie par un discernement attentif des charismes et une application zélée à la formation spirituelle et culturelle.

Chers frères et soeurs!

Ce matin, dans la Basilique Saint-Pierre, ont été proclamés bienheureux les serviteurs de Dieu Charles de Foucauld, prêtre; Maria Pia Mastena, fondatrice des Soeurs de la Sainte-Face, et Maria Crocifissa Curcio, Fondatrice de la Congrégation des Soeurs carmélites missionnaires de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus. Ils s'ajoutent à la longue liste des bienheureux qui, au cours du Pontificat de Jean-Paul II, ont été proposés à la vénération des communautés ecclésiales dans lesquelles ils ont vécu, dans la conscience de ce que le Concile oecuménique Vatican a fortement souligné, c'est-à-dire que tous les baptisés sont appelés à la perfection de la vie chrétienne: prêtres, religieux et laïcs, chacun

selon son propre charisme et sa propre vocation spécifique.

En effet, le Concile a réservé une grande attention au rôle des fidèles laïcs, en leur consacrant un chapitre entier - le quatrième - de la Constitution *Lumen gentium* sur l'Eglise, pour en définir la vocation et la mission, enracinées dans le Baptême et la Confirmation, et en les conduisant à "chercher le règne de Dieu précisément à travers la gérance des choses temporelles qu'il ordonnent selon Dieu" (n. 31).

Le 18 novembre 1965, les Pères approuvèrent un Décret spécifique sur l'apostolat des laïcs, *Apostolicam actuositatem*. Celui-ci souligne avant tout que "la fécondité de l'apostolat des laïcs dépend de leur union vitale avec le Christ" (ibid., n. 4), c'est-à-dire d'une spiritualité robuste, nourrie par la participation active à la Liturgie et exprimée dans le style des Béatitudes évangéliques. En outre, pour les laïcs, la compétence professionnelle, le sens de la famille, le sens civique et les vertus sociales sont d'une grande importance. S'il est vrai qu'ils sont appelés individuellement à apporter leur témoignage personnel, particulièrement précieux là où la liberté de l'Eglise se heurte à des obstacles, le Concile insiste toutefois sur l'importance de l'apostolat organisé, nécessaire pour influencer la mentalité générale, les conditions sociales et les Institutions (cf. ibid., n. 18). A ce propos, les Pères ont encouragé les multiples associations de laïcs, en insistant également sur leur formation à l'apostolat.

C'est au thème de la vocation et de la mission des laïcs que le bien-aimé Pape Jean-Paul II a voulu consacrer l'Assemblée du Synode de 1987, au terme de laquelle a été publiée l'Exhortation apostolique *Christifideles laici*.

En conclusion, je voudrais rappeler que dimanche dernier, dans la Cathédrale de Vicenza, a été béatifiée une mère de famille, Eurosia Fabris, appelée "Mamma Rosa", modèle de vie chrétienne

dans l'état laïc. A tous ceux qui sont déjà dans la patrie céleste, à tous nos saints et en premier lieu à la Très Sainte Vierge Marie et à son Epoux Joseph, nous confions le Peuple de Dieu tout entier, afin que croisse en chaque baptisé la conscience d'être appelé à travailler avec zèle et efficacité dans la vigne du Seigneur.

Benoît XVI
Angélus
13 novembre 2005

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

SEPTEMBRE

SEPTEMBRE

Pour que quiconque est forcé de quitter son foyer et sa patrie pour fait de guerre ou de régime d'oppression reçoive le support des chrétiens dans la défense et la tutelle de ses droits.

Chers frères et soeurs!

A l'occasion de la prochaine Journée Mondiale des Migrants et des Réfugiés, en contemplant la Sainte Famille de Nazareth, icône de toutes les familles, je voudrais vous inviter à réfléchir sur la condition de la famille migrante. L'évangéliste Matthieu raconte que, peu de temps après la naissance de Jésus, Joseph fut contraint de partir de nuit pour l'Égypte, emmenant avec lui l'enfant et sa mère, afin de fuir la persécution du roi Hérode (cf. Mt 2,13-15). En commentant cette page évangélique, mon vénéré Prédécesseur, le Serviteur de Dieu le Pape Pie XII, écrivit en 1952: "La famille de Nazareth en exil, Jésus, Marie et Joseph émigrés et réfugiés en Égypte, pour se soustraire à l'ire d'un roi impie, sont le modèle, l'exemple et le soutien de tous les migrants et les pèlerins de tous âges et de tous pays, de tous les réfugiés de quelque condition qu'ils soient et qui, harcelés par la persécution ou par le besoin, se voient contraints d'abandonner leur patrie, les chers membres de leur famille, leurs voisins, leurs doux amis, et de se rendre en terre étrangère" (*Exsul familia*, AAS 44, 1952, 649).

Dans le drame de la Famille de Nazareth, obligée de se réfugier en Égypte, nous entrevoyons la douloureuse condition de tous les migrants, en particulier des réfugiés, des exilés, des dispersés, des déplacés internes et des persécutés. Nous entrevoyons les difficultés de chaque famille de migrants, les privations, les humiliations, les restrictions et la fragilité de millions et de millions de migrants, de déplacés internes et de réfugiés. La Famille de Nazareth reflète l'image de Dieu conservée dans le cœur de chaque famille humaine, bien que défigurée et affaiblie par l'émigration.

Le thème de la prochaine Journée Mondiale des Migrants et

des Réfugiés – *La famille migrante* – se situe dans la continuité avec ceux de 1980, 1986 et 1993, et entend souligner une fois de plus l'engagement de l'Eglise en faveur non seulement de l'individu qui migre, mais aussi de sa famille, lieu et ressource de la culture de la vie et facteur d'intégration des valeurs. Nombreuses sont les difficultés que rencontre la famille du migrant. L'éloignement de ses membres entre eux et l'impossibilité de se réunir sont souvent des occasions de rupture des liens d'origine. De nouveaux rapports s'instaurent et de nouvelles affections naissent; on oublie le passé et ses devoirs, soumis à dure épreuve par l'éloignement et la solitude. Si une réelle possibilité d'insertion et de participation n'est pas assurée à la famille immigrée, il devient difficile de prévoir son développement harmonieux. La Convention Internationale pour la protection des droits de tous les travailleurs immigrés et des membres de leurs familles, entrée en vigueur le 1^{er} juillet 2003, entend protéger les travailleurs et les travailleuses émigrés et les membres de leurs familles respectives. La valeur de la famille est donc également reconnue pour ce qui est de l'émigration, phénomène désormais structurel de nos sociétés. L'Eglise encourage la ratification des instruments internationaux légaux visant à défendre les droits des migrants, des réfugiés et de leurs familles, et offre, par le biais de ses diverses Institutions et Associations, une *advocacy* qui devient toujours plus nécessaire. C'est à cette fin qu'ont été ouverts des centres d'écoute des migrants, des maisons pour les accueillir, des bureaux pour les services à rendre aux personnes et aux familles, et que d'autres initiatives ont vu le jour pour répondre aux exigences croissantes en ce domaine.

Beaucoup se fait déjà pour l'intégration des familles des immigrés, même si beaucoup reste encore à faire. Il existe des difficultés effectives liées à certains "mécanismes de défense" de la première génération d'immigrés, qui risquent de constituer un obstacle à une maturation plus profonde des jeunes de la seconde génération. Voilà pourquoi il devient nécessaire d'adopter des mesures législatives, juridiques et sociales pour faciliter une telle intégration. Ces derniers temps, le nombre de femmes quittant leur

pays d'origine, en quête de meilleures conditions de vie, en vue de perspectives professionnelles plus prometteuses, a augmenté. Toutefois, bien des femmes finissent par devenir victimes du trafic d'êtres humains et de la prostitution. En oeuvrant à la réunion des familles, les travailleurs sociaux, en particulier les religieuses, peuvent rendre un service de médiation apprécié et toujours davantage valorisé.

Concernant l'intégration des familles des immigrés, je ressens le devoir d'attirer l'attention sur les familles des réfugiés dont les conditions semblent avoir empiré par rapport au passé, notamment en ce qui s'agit la réunion des foyers familiaux. Dans les camps qui leur sont destinés vient parfois s'ajouter, aux difficultés logistiques et aux difficultés personnelles liées aux traumatismes et au stress émotionnel, dus aux tragiques expériences vécues, le risque de l'implication des femmes et des enfants dans l'exploitation sexuelle, comme mécanisme de survie. Dans ces cas-là, en plus d'une assistance capable d'apaiser les blessures du coeur, une présence pastorale attentive est nécessaire pour offrir un soutien de la part de la communauté chrétienne, capable de rétablir la culture du respect et de faire redécouvrir la véritable valeur de l'amour. Il faut encourager ceux qui sont détruits intérieurement à retrouver la confiance en eux-mêmes. Il faut ensuite oeuvrer pour que soient garantis les droits et la dignité des familles et qu'un logement répondant à leurs exigences leur soit assuré. Il faut d'autre part demander aux réfugiés de cultiver une attitude ouverte et positive à l'égard de la société qui les accueille, en conservant une disponibilité active vis-à-vis des propositions de participation visant à construire ensemble une communauté intégrée qui soit la "maison commune" de tous.

Parmi les migrants, une catégorie mérite d'être considérée d'une façon spéciale: celle des étudiants d'autres pays, qui se retrouvent loin de chez eux, sans une connaissance adéquate de la langue, parfois privés d'amitié et disposant souvent de bourses d'études insuffisantes. Leur condition devient plus grave encore

lorsqu'il s'agit d'étudiants mariés. A travers ses Institutions, l'Eglise s'efforce de rendre moins douloureux le manque de soutien familial de ces jeunes étudiants et les aide à s'intégrer dans les villes qui les accueillent, en les mettant en contact avec des familles prêtes à les héberger et à faciliter la connaissance réciproque. Comme j'ai déjà eu l'opportunité de le dire en une autre occasion, venir en aide aux étudiants étrangers "représente pour l'Eglise un domaine d'action pastorale important. En effet, les jeunes qui quittent leur pays en raison de leurs études vont au-devant d'un certain nombre de problèmes et surtout du risque d'une crise d'identité" (*L'Osservatore Romano*, 15 décembre 2005).

Chers frères et soeurs, puisse la Journée Mondiale des Migrants et des Réfugiés devenir une occasion pour sensibiliser les Communautés ecclésiales et l'opinion publique sur les besoins et les problèmes, ainsi que sur les potentialités positives des familles migrantes. Je tourne en particulier ma pensée vers ceux qui sont directement touchés par le vaste phénomène des migrations et vers ceux qui dépensent leurs énergies pastorales au service de la mobilité humaine. Que la parole de l'apôtre Paul: "*caritas Christi urget nos*" (2Co 5,14) les incite à se donner de préférence aux frères et soeurs qui sont davantage dans le besoin. Avec ces sentiments, j'invoque sur chacun l'assistance divine et j'accorde affectueusement à tous une spéciale Bénédiction Apostolique.

Benôit XVI
Message pour la Journée Mondiale des Migrants (2007)
18 octobre 2006

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

CELEBRATION LITURGIQUE

EUCCHARISTIE:

Messe pour les émigrants et les réfugiés (MR, messes pour des

nécessités variées).

CELEBRATION DE LA PAROLE:

Première lecture: Le Seigneur montre son amour à l'expatrié en lui donnant nourriture et vêtement: Dt 10,17-19.

Psaume: Béni soit le Seigneur qui n'abandonne pas le pauvre: Tb 12,8-16.

Deuxième lecture: Exercez l'hospitalité avec empressement: Rm 12,9-16.

Evangile: Qui est mon prochain? Lc 10,25-37.

QUESTIONS DE REFLEXION INDIVIDUELLE ET EN GROUPE

1. Quels sont les problèmes immédiats qui affectent les réfugiés établis dans votre ville ou votre pays?
2. Quelles organisations aident à résoudre ces problèmes?
3. Quelle contribution une communauté locale pourrait-elle apporter?

PRIERE - MEDITATION

*Celui qui a besoin de moi et que je peux aider,
celui-là est mon prochain*

15. C'est à partir de ce principe que doivent aussi être comprises les grandes paraboles de Jésus. Du lieu de sa damnation, l'homme riche (cf. Lc 16,19-31) implore pour que ses frères soient informés de ce qui arrive à celui qui a, dans sa désinvolture, ignoré le pauvre dans le besoin. Jésus recueille, pour ainsi dire, cet appel à l'aide et s'en fait l'écho pour nous mettre en garde, pour nous remettre dans le droit chemin. La parabole du bon Samaritain (cf. Lc 10,25-37) permet surtout de faire deux grandes clarifications. Tandis

que le concept de "prochain" se référait jusqu'alors essentiellement aux membres de la même nation et aux étrangers qui s'étaient établis dans la terre d'Israël, et donc à la communauté solidaire d'un pays et d'un peuple, cette limitation est désormais abolie. Celui qui a besoin de moi et que je peux aider, celui-là est mon prochain. Le concept de prochain est universalisé et reste cependant concret. Bien qu'il soit étendu à tous les hommes, il ne se réduit pas à l'expression d'un amour générique et abstrait, qui en lui-même engage peu, mais il requiert mon engagement concret ici et maintenant. Cela demeure une tâche de l'Eglise d'interpréter toujours de nouveau le lien entre éloignement et proximité pour la vie pratique de ses membres. Enfin, il convient particulièrement de rappeler ici la grande parabole du Jugement dernier (cf. Mt 25,31-46), dans laquelle l'amour devient le critère pour la décision définitive concernant la valeur ou la non-valeur d'une vie humaine. Jésus s'identifie à ceux qui sont dans le besoin: les affamés, les assoiffés, les étrangers, ceux qui sont nus, les malades, les personnes qui sont en prison. "Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait" (Mt 25,40). L'amour de Dieu et l'amour du prochain se fondent l'un dans l'autre: dans le plus petit, nous rencontrons Jésus lui-même et en Jésus nous rencontrons Dieu.

Benoît XVI
Lettre Encyclique "Deus Caritas Est"
25 décembre 2005

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

INTENTION MISSIONNAIRE

Pour que chaque famille chrétienne, fidèle au sacrement du mariage, cultive les valeurs de l'amour et de la communion, de façon à former une petite communauté évangélisatrice, ouverte et sensible aux besoins matériels et spirituels de ses frères.

Chers frères et soeurs!

En ce dernier dimanche de l'année, nous célébrons *la fête de la Sainte Famille de Nazareth*. J'adresse avec joie mes salutations à toutes les familles du monde, en leur souhaitant la paix et l'amour que Jésus nous a donnés en venant parmi nous à Noël. Dans l'Evangile, nous ne trouvons pas de discours sur la famille, mais un événement qui vaut davantage que toute parole: Dieu *a voulu naître et grandir dans une famille humaine*. De cette manière, il l'a consacrée comme voie première et ordinaire de sa rencontre avec l'humanité. Dans la vie passée à Nazareth, Jésus a honoré la Vierge Marie et le juste Joseph, en demeurant soumis à leur autorité pendant toute la période de son enfance et de son adolescence (cf. Lc 2,51-52). Ainsi, il a mis en lumière la valeur primordiale de la famille dans l'éducation de la personne. Par Marie et Joseph, Jésus a été introduit dans la communauté religieuse, en fréquentant la synagogue de Nazareth. Avec eux, il a appris à faire le pèlerinage de Jérusalem, comme le raconte le passage évangélique que la liturgie d'aujourd'hui propose à notre méditation. Lorsqu'il eut douze ans, il demeura dans le Temple, et ses parents mirent trois jours à le retrouver. Par ce geste, il leur fit comprendre qu'il devait "être aux affaires de son Père", c'est-à-dire s'occuper de la mission que Dieu lui avait confiée (cf. Lc 2,41-52).

Cet épisode évangélique révèle la vocation la plus authentique et la plus profonde de la famille: c'est-à-dire celle d'accompagner chacun de ses membres sur le chemin de la découverte de Dieu et du dessein qu'Il a préparé à son égard. Marie et Joseph ont éduqué Jésus avant tout par leur exemple: à travers ses parents, Jésus a connu toute la beauté de la foi, de l'amour pour Dieu et pour sa Loi, ainsi que les exigences de la justice, qui trouve son plein accomplissement dans l'amour (cf. Rm 13,10). Il a appris d'eux qu'il faut en premier lieu accomplir la volonté de Dieu, et que le lien spirituel vaut plus que celui du sang. La Sainte Famille de Nazareth est vraiment le "prototype" de toute famille chrétienne qui, unie dans

le Sacrement du mariage et nourrie par la Parole et l'Eucharistie, est appelée à réaliser l'extraordinaire vocation et mission d'être une cellule vivante non seulement de la société, mais de l'Eglise, signe et instrument d'unité pour tout le genre humain.

Invoquons à présent ensemble la protection de la Très Sainte Vierge Marie et de saint Joseph pour toutes les familles, en particulier pour celles qui connaissent des difficultés. Qu'ils les soutiennent afin qu'elles sachent résister aux poussées destructrices d'une certaine culture contemporaine, qui mine les bases mêmes de l'institution familiale. Qu'ils aident les familles chrétiennes à être, dans toutes les parties du monde, un image vivante de l'amour de Dieu.

Benoît XVI
Angélus
31 décembre 2006

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

OCTOBRE

- 363 -

OCTOBRE

Pour que le Synode des Evêques aide les pasteurs et les théologiens, les catéchistes et les animateurs engagés au service de la Parole de Dieu à transmettre avec courage les vérités de la foi, en communion avec toute l'Eglise.

(...)

"Demeurez forts dans la foi!". Nous venons d'entendre les paroles de Jésus: "Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements; et je prierai le Père et il vous donnera un autre Paraclet, pour qu'il soit avec vous à jamais, l'Esprit de Vérité" (Jn 14,15-17a). Dans ces paroles, Jésus révèle le lien profond qui existe entre la foi et la profession de la Vérité Divine, entre la foi et le dévouement à Jésus Christ dans l'amour, entre la foi et la pratique de la vie inspirée par les commandements. Ces trois dimensions de la foi sont toutes le fruit de l'action de l'Esprit Saint. Cette action se manifeste comme une force intérieure qui harmonise les coeurs des disciples avec le Coeur du Christ et rend capable d'aimer ses frères comme Lui les a aimés. Ainsi la foi est un don, mais dans le même temps elle est un devoir.

"Il vous donnera un autre Consolateur - l'Esprit de Vérité". La foi, comme connaissance et profession de la vérité sur Dieu et sur l'homme, "naît de ce qu'on entend; et ce qu'on entend, c'est l'annonce de la parole du Christ", dit saint Paul (Rm 10,17). Au cours de l'histoire de l'Eglise, les Apôtres ont prêché la Parole du Christ en se préoccupant de la remettre intacte à leurs successeurs, qui à leur tour l'ont transmise aux générations successives, jusqu'à nos jours. Beaucoup de prédicateurs de l'Evangile ont donné leur vie précisément à cause de la fidélité à la vérité de la Parole du Christ. Et ainsi, de l'attention pour la vérité est née la Tradition de l'Eglise.

Comme dans les siècles passés, aujourd'hui aussi existent

des personnes et des milieux qui, négligeant cette Tradition séculaire, voudraient falsifier la Parole du Christ et ôter de l'Évangile les Vérités selon eux trop malcommodes pour l'homme moderne. On cherche à créer l'impression que tout est relatif: les vérités de la foi dépendraient elles aussi de la situation historique et de l'évaluation humaine. Cependant, l'Église ne peut pas faire taire l'Esprit de Vérité. Les successeurs des Apôtres, avec le Pape, sont les responsables de la Vérité de l'Évangile, et tous les chrétiens sont également appelés à partager cette responsabilité en acceptant leurs indications faisant autorité. Chaque chrétien est sans cesse tenu de confronter ses propres convictions avec les indications de l'Évangile et de la Tradition de l'Église, dans l'engagement pour rester fidèle à la Parole du Christ, même quand celle-ci est exigeante et humainement difficile à comprendre. Nous ne devons pas tomber dans la tentation du relativisme ou de l'interprétation subjective et sélective des Écritures Saintes. Seule la vérité intégrale peut nous ouvrir à l'adhésion au Christ mort et ressuscité pour notre salut.

Le Christ dit en effet: "Si vous m'aimez...". La foi ne signifie pas seulement accepter un certain nombre de vérités abstraites à propos des mystères de Dieu, de l'homme, de la vie et de la mort, des réalités futures. La foi consiste en un rapport intime avec le Christ, un rapport fondé sur l'amour de Celui qui nous a aimés le premier (cf. 1Jn 4,11), jusqu'à l'offrande totale de lui-même. "Or, la preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs" (Rm 5,8). Quelle autre réponse pouvons-nous donner à un amour aussi grand, sinon celle d'un cœur ouvert et prêt à aimer? Mais que signifie aimer le Christ? Cela signifie avoir confiance en Lui également à l'heure de l'épreuve, Le suivre fidèlement également sur la *Via Crucis*, dans l'espérance que bientôt viendra le matin de la résurrection. En nous confiant au Christ, nous ne perdons rien, mais nous gagnons tout. Entre ses mains notre vie acquiert son sens véritable. L'amour pour le Christ s'exprime dans la volonté d'harmoniser sa propre vie avec les pensées et les sentiments de son Cœur. Cela se réalise à travers

l'union intérieure fondée sur la grâce des Sacrements, renforcée par la prière, la louange, l'action de grâce et la pénitence incessantes. Il ne peut manquer une écoute attentive des inspirations qu'Il suscite à travers sa Parole, les personnes que nous rencontrons, les situations de vie quotidienne. L'aimer signifie rester en dialogue avec Lui, pour connaître sa volonté et la réaliser promptement.

Mais vivre sa propre foi comme un rapport d'amour avec le Christ signifie également être prêts à renoncer à tout ce qui constitue la négation de son amour. Voilà pourquoi Jésus a dit aux Apôtres: "Si vous m'aimez, vous observerez mes commandements". Mais quels sont les commandements du Christ? Quand le Seigneur enseignait aux foules, il ne manqua pas de confirmer la loi que le Créateur avait inscrite dans le cœur de l'homme et avait ensuite formulée sur les Tables du Décalogue. "Ne pensez pas que je suis venu abolir la Loi ou les prophètes; je ne suis pas venu abolir, mais accomplir. Amen, je vous le dis: Avant que le ciel et la terre disparaissent, pas une lettre, pas un seul petit trait ne disparaîtra de la Loi jusqu'à ce que tout se réalise" (Mt 5,17-18).

Jésus nous a cependant montré avec une nouvelle clarté le centre unifiant des lois divines révélées sur le Sinaï, c'est-à-dire l'amour de Dieu et du prochain: "Aimer [Dieu] de tout son cœur, de toute son intelligence, de toute sa force, et aimer son prochain comme soi-même, vaut mieux que toutes les offrandes et tous les sacrifices" (Mc 12,33). Plus encore, Jésus, dans sa vie et dans son mystère pascal, a conduit toute la loi à son accomplissement. En s'unissant à nous à travers le don de l'Esprit Saint, il porte avec nous et en nous le "joug" de la loi, qui devient ainsi un "fardeau léger" (Mt 11,30). C'est dans cet esprit que Jésus formula sa liste des attitudes intérieures de ceux qui cherchent à vivre profondément la foi: Heureux ceux qui ont une âme de pauvres, les affligés, les doux, les affamés et assoiffés de justice, les miséricordieux, les cœurs purs, les artisans de paix, les persécutés pour la justice... (cf. Mt 5,3-

12).

Chers frères et soeurs, la foi en tant qu'adhésion au Christ se révèle comme amour qui pousse à promouvoir le bien que le Créateur a inséré dans la nature de chacun et de chacune de nous, dans la personnalité de chaque autre homme et dans tout ce qui existe dans le monde. Celui qui croit et qui aime devient ainsi le constructeur de la véritable "civilisation de l'amour", dont le Christ est le centre.

Il y a vingt-sept ans, en ce lieu, Jean-Paul II disait: "La Pologne est devenue à notre époque une terre de témoignage particulièrement responsable" (Varsovie, 2 juin 1979). Je vous en prie, cultivez ce riche héritage de foi qui vous a été transmis par les générations précédentes, l'héritage de la pensée et du service de ce grand Polonais que fut le Pape Jean-Paul II. Restez forts dans la foi, transmettez-la à vos enfants, témoignez de la grâce, dont vous avez fait l'expérience de manière si abondante à travers l'Esprit Saint dans votre histoire. Que Marie, Reine de la Pologne, vous indique la route vers son Fils et vous accompagne vers un avenir heureux et plein de paix. Que ne manque jamais dans vos coeurs l'amour pour le Christ et pour son Eglise. Amen!

Benoît XVI
Voyage Apostolique en Pologne
26 mai 2006

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

CELEBRATION LITURGIQUE

EUCCHARISTIE:

Messe de la Très Sainte Vierge Marie, en temps de la Nativité (MR).

CELEBRATION DE LA PAROLE:

Première lecture: Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière: Is 9,1-7.

Psaume: Ta Parole, Seigneur, est lumière sur mon sentier: Ps 119, 105-112.

Deuxième lecture: La nouvelle Jérusalem: Ap 21,1-5.

Evangile: Heureux ceux qui écoutent la Parole de Dieu et la mettent en pratique: Lc 11,27-28.

QUESTIONS DE REFLEXION INDIVIDUELLE ET EN GROUPE

1. Que faites-vous pour rester ferme dans votre foi?
2. Quelles homélies appréciez-vous le plus?
3. Y a-t-il des paroles de Jésus qui vous tiennent debout?

PRIERE - MEDITATION

Jésus Christ – l'amour incarné de Dieu

12. Même si nous avons jusque-là parlé surtout de l'Ancien

Testament, cependant, la profonde compénétration des deux Testaments comme unique écriture de la foi chrétienne s'est déjà rendue visible. La véritable nouveauté du Nouveau Testament ne consiste pas en des idées nouvelles, mais dans la figure même du Christ, qui donne chair et sang aux concepts – un réalisme inouï. Déjà dans l'Ancien Testament, la nouveauté biblique ne résidait pas seulement en des concepts, mais dans l'action imprévisible, et à certains égards inouïe, de Dieu. Cet agir de Dieu acquiert maintenant sa forme dramatique dans le fait que, en Jésus Christ, Dieu lui-même recherche la "brebis perdue", l'humanité souffrante et égarée. Quand Jésus, dans ses paraboles, parle du pasteur qui va à la recherche de la brebis perdue, de la femme qui cherche la drachme, du père qui va au devant du fils prodigue et qui l'embrasse, il ne s'agit pas là seulement de paroles, mais de l'explication de son être même et de son agir. Dans sa mort sur la croix s'accomplit le retournement de Dieu contre lui-même, dans lequel il se donne pour relever l'homme et le sauver – tel est l'amour dans sa forme la plus radicale. Le regard tourné vers le côté ouvert du Christ, dont parle Jean (cf. 19,37), comprend ce qui a été le point de départ de cette Encyclique: "Dieu est amour" (1Jn 4,8). C'est là que cette vérité peut être contemplée. Et, partant de là, on doit maintenant définir ce qu'est l'amour. A partir de ce regard, le chrétien trouve la route pour vivre et pour aimer.

*Benoît XVI
Lettre Encyclique "Deus Caritas Est"
25 décembre 2005*

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

INTENTION MISSIONNAIRE

Pour qu'en ce mois consacré aux missions, à travers l'activité d'animation des Oeuvres pontificales missionnaires et des autres organismes, chaque communauté chrétienne éprouve le besoin de participer à la mission universelle de l'Eglise par la prière, le

sacrifice et l'aide concrète.

2. Chaque communauté chrétienne est donc appelée à faire connaître Dieu qui est Amour. C'est sur ce mystère fondamental de notre foi que j'ai voulu porter ma réflexion dans l'Encyclique "*Deus caritas est*". Dieu imprègne de son amour toute la création et l'histoire humaine. A l'origine, l'homme sortit des mains du Créateur comme le fruit d'une initiative d'amour. Le péché voila ensuite en lui l'empreinte divine. Trompés par le malin, nos ancêtres Adam et Eve, trahirent la relation de confiance avec leur Seigneur, en cédant à la tentation du malin qui instilla en eux le soupçon que Dieu était un rival et voulait limiter leur liberté. Ainsi, à l'amour divin gratuit, ils se préférèrent eux-mêmes, persuadés d'affirmer ainsi leur libre arbitre. La conséquence en fut qu'ils finirent par perdre le bonheur originel et qu'ils goûtèrent à l'amère expérience du péché et de la mort.

Dieu, toutefois, ne les abandonna pas et leur promit, ainsi qu'à leurs descendants, le salut, en annonçant qu'il enverrait son Fils unique, Jésus, qui révélerait, à la plénitude des temps, son amour de Père, un amour capable de racheter toutes les créatures humaines de l'esclavage du mal et de la mort. Dans le Christ a donc été communiqué la vie immortelle, la vie même de la Trinité. Grâce à Jésus, bon Pasteur qui n'abandonne pas les brebis égarées, la possibilité est donnée aux hommes de toutes les époques d'entrer en communion avec Dieu, Père miséricordieux, prêt à accueillir auprès de lui le fils prodigue. La Croix est le signe surprenant de cet amour. Dans la mort du Christ sur la croix - ai-je écrit dans l'Encyclique *Deus caritas est* - "s'accomplit le retournement de Dieu contre lui-même, dans lequel il se donne pour relever l'homme et le sauver -tel est l'amour dans sa forme la plus radicale. (...) C'est là que cette vérité peut être contemplée. Et, partant de là, on doit maintenant définir ce qu'est l'amour. A partir de ce regard, le chrétien trouve la route pour vivre et pour aimer" (n. 12).

3. A la veille de sa passion, Jésus laissa comme testament aux disciples réunis au Cénacle pour célébrer la Pâque, le "commandement nouveau de l'amour - *mandatum novum*": "Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres" (Jn 15,17). L'amour fraternel que le Seigneur demande à ses "amis" trouve sa source dans l'amour paternel de Dieu. L'Apôtre Jean observe: "Quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu" (1Jn 4,7). Par conséquent, pour aimer selon Dieu, il faut vivre en Lui et de Lui: Dieu est la première "maison" de l'homme et seul celui qui demeure en Lui brûle d'un feu de charité divine capable d'"incendier" le monde. N'est-ce pas là la mission de l'Eglise de tous les temps?

Il n'est alors pas difficile de comprendre que la sollicitude missionnaire authentique, engagement prioritaire de la Communauté ecclésiale, est liée à la fidélité à l'amour divin, et cela vaut pour tout chrétien pris individuellement, pour toute communauté locale, pour les Eglises particulières et pour le Peuple de Dieu tout entier. C'est précisément de la conscience de cette mission commune que tire sa vigueur la généreuse disponibilité des disciples du Christ à réaliser des oeuvres de promotion humaine et spirituelle qui témoignent, comme l'écrivait le bien-aimé Jean-Paul II dans l'Encyclique *Redemptoris missio*, "de l'âme de toute l'activité missionnaire, c'est-à-dire de l'amour qui est et reste le moteur de la mission et qui est également l'unique critère selon lequel tout doit être fait, changé ou ne pas être changé. C'est le principe qui doit diriger toute action, et la fin à laquelle elle doit tendre. Quand on agit selon la charité ou quand on est mû par la charité, rien n'est désavantageux et tout est bon" (n. 60). Etre missionnaires signifie alors aimer Dieu de toute sa personne jusqu'à donner, si nécessaire, même sa vie pour Lui. Combien de prêtres, de religieux, de religieuses et de laïcs, même à notre époque, lui ont rendu le témoignage suprême d'amour par le martyre!

Etre missionnaires, c'est se pencher, comme le bon Samaritain, sur les nécessités de tous, en particulier des plus pauvres et des plus nécessiteux, parce que celui qui aime avec le coeur du Christ, ne cherche pas son propre intérêt, mais uniquement la gloire du Père et le bien de son prochain. C'est là que réside le secret de la fécondité apostolique de l'action missionnaire, qui traverse les frontières et les cultures, atteint les peuples et se répand jusqu'aux extrémités du monde.

4. Chers frères et soeurs, que la Journée mondiale des Missions soit une occasion utile pour toujours mieux comprendre que le témoignage de l'amour, l'âme de la mission, nous concerne tous. Servir l'Evangile, en effet, ne doit pas être considéré comme une aventure solitaire, mais comme l'engagement commun de toute communauté. A côté de ceux qui sont en première ligne sur les frontières de l'évangélisation - et je pense ici avec reconnaissance aux missionnaires, hommes et femmes -, beaucoup d'autres, enfants, jeunes et adultes à travers la prière et la coopération contribuent de différentes manières à la diffusion du Royaume de Dieu sur la terre. L'on peut souhaiter que cette participation croisse toujours davantage grâce à la contribution de tous.

Je saisis volontiers cette occasion pour exprimer ma gratitude à la Congrégation pour l'Evangélisation des Peuples et aux Oeuvres pontificales missionnaires (O.P.M.), qui, avec dévouement coordonnent les efforts déployés partout à travers le monde pour soutenir l'action de ceux qui sont en première ligne aux frontières de la mission. Que la Vierge Marie qui, par sa présence auprès de la Croix et par sa prière au Cénacle, a activement collaboré aux débuts de la mission ecclésiale, soutienne leur action et aide les croyants dans le Christ à être toujours plus capables d'un amour véritable pour que, dans un monde assoiffé spirituellement, ils deviennent source d'eau vive. Je forme ce voeu de tout coeur, tout en donnant à

tous ma Bénédiction.

Benoît XVI
Message pour la Journée Mondiale des Missions 2006
29 avril 2006

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

NOVEMBRE

- 375 -

NOVEMBRE

Pour que le témoignage d'amour offert par les saints fortifie les chrétiens dans le dévouement à Dieu et au prochain, en imitant le Christ venu pour servir et non pour être servi.

40. Considérons enfin les Saints, ceux qui ont exercé de manière exemplaire la charité. La pensée se tourne en particulier vers Martin de Tours († 397), d'abord soldat, puis moine et évêque: presque comme une icône, il montre la valeur irremplaçable du témoignage individuel de la charité. Aux portes d'Amiens, Martin partage en deux son manteau avec un pauvre: Jésus lui-même, dans la nuit, lui apparaît en songe revêtu de ce manteau, pour confirmer la valeur permanente de la parole évangélique: "J'étais nu, et vous m'avez habillé... Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait" (Mt 25,36.40).

Dans l'histoire de l'Eglise, combien d'autres témoignages de charité peuvent être cités! En particulier, tout le mouvement monastique, depuis ses origines avec saint Antoine, Abbé († 356), fait apparaître un service de charité considérable envers le prochain. Dans le "face à face" avec le Dieu qui est Amour, le moine perçoit l'exigence impérieuse de transformer en service du prochain, en plus du service de Dieu, toute sa vie. On peut expliquer ainsi les grandes structures d'accueil, d'assistance et de soins nées à côté des monastères.

Cela explique aussi les initiatives de promotion humaine et de formation chrétienne considérables, destinées avant tout aux plus pauvres, tout d'abord pris en charge par les Ordres monastiques et mendiants, puis par les différents Instituts religieux masculins et féminins, tout au long de l'histoire de l'Eglise.

Des figures de saints comme François d'Assise, Ignace de

Loyola, Jean de Dieu, Camille de Lellis, Vincent de Paul, Louise de Marillac, Joseph B. Cottolengo, Jean Bosco, Louis Orione, Teresa de Calcutta – pour ne prendre que quelques noms –, demeurent des modèles insignes de charité sociale pour tous les hommes de bonne volonté. Les saints sont les vrais porteurs de lumière dans l'histoire, parce qu'ils sont des hommes et des femmes de foi, d'espérance et d'amour.

41. Parmi les saints, il y a par excellence Marie, Mère du Seigneur et miroir de toute sainteté. Dans l'*Évangile de Luc*, nous la trouvons engagée dans un service de charité envers sa cousine Elisabeth, auprès de laquelle elle demeure "environ trois mois" (1,56), pour l'assister dans la phase finale de sa grossesse. "*Magnificat anima mea Dominum*", dit-elle à l'occasion de cette visite – "Mon âme exalte le Seigneur" – (Lc 1,46).

Elle exprime ainsi tout le programme de sa vie: ne pas se mettre elle-même au centre, mais faire place à Dieu, rencontré tant dans la prière que dans le service du prochain – alors seulement le monde devient bon. Marie est grande précisément parce qu'elle ne veut pas se rendre elle-même grande, mais elle veut rendre Dieu grand. Elle est humble: elle ne veut être rien d'autre que la servante du Seigneur (cf. Lc 1,38-48). Elle sait qu'elle contribue au salut du monde, non pas en accomplissant son oeuvre, mais seulement en se mettant pleinement à la disposition des initiatives de Dieu.

Elle est une femme d'espérance: uniquement parce qu'elle croit aux promesses de Dieu et qu'elle attend le salut d'Israël; l'ange peut venir chez elle et l'appeler au service décisif de ces promesses. C'est une femme de foi: "Heureuse celle qui a cru", lui dit Elisabeth (Lc 1,45). Le *Magnificat* – portrait, pour ainsi dire, de son âme – est entièrement brodé de fils de l'Écriture Sainte, de fils tirés de la Parole de Dieu. On voit ainsi apparaître que, dans la Parole de Dieu,

Marie est vraiment chez elle, elle en sort et elle y rentre avec un grand naturel. Elle parle et pense au moyen de la Parole de Dieu; la Parole de Dieu devient sa parole, et sa parole naît de la Parole de Dieu. De plus, se manifeste ainsi que ses pensées sont au diapason des pensées de Dieu, que sa volonté consiste à vouloir avec Dieu. Etant profondément pénétrée par la Parole de Dieu, elle peut devenir la mère de la Parole incarnée.

Enfin, Marie est une femme qui aime. Comment pourrait-il en être autrement? Comme croyante qui, dans la foi, pense avec les pensées de Dieu et veut avec la volonté de Dieu, elle ne peut qu'être une femme qui aime. Nous le percevons à travers ses gestes silencieux, auxquels se réfèrent les récits des Evangiles de l'enfance. Nous le voyons à travers la délicatesse avec laquelle, à Cana, elle perçoit les besoins dans lesquels sont pris les époux et elle les présente à Jésus. Nous le voyons dans l'humilité avec laquelle elle accepte d'être délaissée durant la période de la vie publique de Jésus, sachant que son Fils doit fonder une nouvelle famille et que l'heure de sa Mère arrivera seulement au moment de la croix, qui sera l'heure véritable de Jésus (cf. Jn 2,4;13,1). Alors, quand les disciples auront fui, elle demeurera sous la croix (cf. Jn 19,25-27); plus tard, à l'heure de la Pentecôte, ce seront les disciples qui se rassembleront autour d'elle dans l'attente de l'Esprit Saint (cf. Ac 1,14).

42. La vie des Saints ne comporte pas seulement leur biographie terrestre, mais aussi leur vie et leur agir en Dieu après leur mort. Chez les Saints, il devient évident que celui qui va vers Dieu ne s'éloigne pas des hommes, mais qu'il se rend au contraire vraiment proche d'eux.

Nous ne le voyons mieux en personne d'autre qu'en Marie. La parole du Crucifié au disciple – à Jean, et à travers lui, à tous les disciples de Jésus: "Voici ta mère" (Jn 19,27) – devient, au fil des

génération, toujours nouvellement vraie. De fait, Marie est devenue Mère de tous les croyants. C'est vers sa bonté maternelle comme vers sa pureté et sa beauté virginales que se tournent les hommes de tous les temps et de tous les coins du monde, dans leurs besoins et leurs espérances, dans leurs joies et leurs souffrances, dans leurs solitudes comme aussi dans le partage communautaire. Et ils font sans cesse l'expérience du don de sa bonté, l'expérience de l'amour inépuisable qu'elle déverse du plus profond de son cœur.

Les témoignages de gratitude qui lui sont attribués dans tous les continents et dans toutes les cultures expriment la reconnaissance de cet amour pur qui ne se cherche pas lui-même, mais qui veut simplement le bien. De même, la dévotion des fidèles manifeste l'intuition infaillible de la manière dont un tel amour devient possible: il le devient grâce à la plus intime union avec Dieu, en vertu de laquelle elle s'est totalement laissée envahir par Lui – condition qui permet à celui qui a bu à la source de l'amour de Dieu de devenir lui-même une source d'où "jailliront des fleuves d'eau vive" (Jn 7,38). Marie, la Vierge, la Mère, nous montre ce qu'est l'amour et d'où il tire son origine, sa force toujours renouvelée.

C'est à elle que nous confions l'Eglise, sa mission au service de l'Amour:

Sainte Marie, Mère de Dieu,
tu as donné au monde la vraie lumière,
Jésus, ton fils – Fils de Dieu.
Tu t'es abandonnée complètement
à l'appel de Dieu
et tu es devenue ainsi la source
de la bonté qui jaillit de Lui.
Montre-nous Jésus. Guide-nous vers Lui.
Enseigne-nous à Le connaître et à L'aimer,
afin que nous puissions, nous aussi,

devenir capables d'un amour vrai
et être sources d'eau vive
au milieu d'un monde assoiffé.

Benoît XVI
Lettre Encyclique "Deus Caritas Est"
25 décembre 2005

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

CELEBRATION LITURGIQUE

EUCCHARISTIE:

Messe de la Toussaint (MR, messe du 1er novembre).

CELEBRATION DE LA PAROLE:

Première lecture: Je vis paraître une foule immense, innombrable, de toutes nations, tribus, peuples et langues: Ap 7,2-4,9-14.

Psaume: Heureux les coeurs purs car ils verront Dieu: Ps 24 (23).

Deuxième lecture: Nous sommes dès maintenant enfants de Dieu: 1Jn 3,1-3.

Evangile: Réjouissez-vous parce que votre récompense est grande dans les cieux!: Mt 5,1-12.

QUESTIONS DE REFLEXION INDIVIDUELLE ET EN GROUPE

1. Quels Saints ont été selon vous des vrais témoins de l'amour de

- Dieu? Pouvez-vous en nommer quelques-uns?
2. De quelle manière pouvons-nous les imiter?
3. De quelle manière Jésus a-t-il témoigné de l'amour de Dieu?

PRIERE - MEDITATION

"L'amour du Christ nous pousse" (2Co 5,14)

35. Cette juste manière de servir rend humble celui qui agit. Il n'assume pas une position de supériorité face à l'autre, même si la situation de ce dernier peut à ce moment-là être misérable. Le Christ a pris la dernière place dans le monde – la croix – et, précisément par cette humilité radicale, il nous a rachetés et il nous aide constamment. Celui qui peut aider, reconnaît que c'est justement de cette manière qu'il est aidé lui-aussi. Le fait de pouvoir aider n'est ni son mérite ni un titre d'orgueil. Cette tâche est une grâce. Plus une personne oeuvre pour les autres, plus elle comprendra et fera sienne la Parole du Christ: "Nous sommes des serviteurs quelconques" (Lc 17,10). En effet, elle reconnaît qu'elle agit non pas en fonction d'une supériorité ou d'une plus grande efficacité personnelle, mais parce que le Seigneur lui en fait don. Parfois, le surcroît des besoins et les limites de sa propre action pourront l'exposer à la tentation du découragement. Mais c'est alors justement que l'aidera le fait de savoir qu'elle n'est, en définitive, qu'un instrument entre les mains du Seigneur; elle se libérera ainsi de la prétention de devoir réaliser, personnellement et seule, l'amélioration nécessaire du monde. Humblement, elle fera ce qu'il lui est possible de faire et, humblement, elle confiera le reste au Seigneur. C'est Dieu qui gouverne le monde et non pas nous. Nous, nous lui offrons uniquement nos services, pour autant que nous le pouvons, et tant qu'il nous en donne la force. Faire cependant ce qui nous est possible, avec la force dont nous disposons, telle est la tâche qui maintient le bon serviteur de Jésus-Christ toujours en mouvement: "L'amour du Christ nous pousse" (2Co 5,14).

36. L'expérience de l'immensité des besoins peut, d'un côté, nous pousser vers l'idéologie qui prétend faire maintenant ce que Dieu, en gouvernant le monde, n'obtient pas, à ce qu'il semble: la solution universelle de tous les problèmes. D'un autre côté, elle peut devenir une tentation de rester dans l'inertie, s'appuyant sur l'impression que, quoi qu'il en soit, rien ne peut être fait. Dans cette situation, le contact vivant avec le Christ est le soutien déterminant pour rester sur la voie droite: ni tomber dans un orgueil qui méprise l'homme, qui en réalité n'est pas constructif mais plutôt détruit, ni s'abandonner à la résignation, qui empêcherait de se laisser guider par l'amour et, ainsi, de servir l'homme. La prière comme moyen pour puiser toujours à nouveau la force du Christ devient ici une urgence tout à fait concrète. Celui qui prie ne perd pas son temps, même si la situation apparaît réellement urgente et semble pousser uniquement à l'action. La piété n'affaiblit pas la lutte contre la pauvreté ou même contre la misère du prochain. La bienheureuse Teresa de Calcutta est un exemple particulièrement manifeste que le temps consacré à Dieu dans la prière non seulement ne nuit pas à l'efficacité ni à l'activité de l'amour envers le prochain, mais en est en réalité la source inépuisable. Dans sa lettre pour le Carême 1996, la bienheureuse écrivait à ses collaborateurs laïques: "Nous avons besoin de ce lien intime avec Dieu dans notre vie quotidienne. Et comment pouvons-nous l'obtenir? A travers la prière".

Benoît XVI

Lettre Encyclique "Deus Caritas Est", 25 décembre 2005

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

INTENTION MISSIONNAIRE

Pour que les communautés chrétiennes d'Asie sachent trouver, en contemplant le visage du Christ, les voies les plus conformes pour L'annoncer aux populations de ce vaste continent, riche de culture et d'anciennes formes de spiritualité, en toute fidélité à l'Évangile.

Chers frères dans l'épiscopat,

1. En ces premiers jours de mon Pontificat, je suis heureux de vous souhaiter la bienvenue, Pasteurs de l'Eglise qui est au Sri Lanka, à l'occasion de votre visite "ad limina Apostolorum", la première depuis mon élection. Je vous remercie des paroles courtoises que m'a adressées, en votre nom, Mgr Joseph Vianney Fernando, Président de votre Conférence épiscopale. Vous provenez d'un continent qui se distingue particulièrement par la richesse de ses cultures, de ses langues et de ses traditions (cf. *Ecclesia in Asia*, n. 50) et vous témoignez de la foi profonde de votre peuple en Jésus Christ, l'unique Rédempteur du monde. Je prie afin que votre pèlerinage sur les tombes des Apôtres Pierre et Paul puisse renouveler votre engagement à servir et à proclamer le Christ avec conviction, de façon à ce que s'accroisse au sein de votre peuple la connaissance et l'amour de Celui qui est venu pour qu'ils "aient la vie et qu'ils l'aient surabondante" (cf. Jn 10,10).

2. En décembre dernier, comme de nombreuses personnes dans le monde, j'ai été profondément troublé face aux effets dévastateurs du raz-de-marée qui a causé un aussi grand nombre de victimes au Sri Lanka même et qui a laissé des centaines de milliers de personnes sans abri. Je vous prie d'accepter mes sincères condoléances et celles des catholiques du monde entier pour tous ceux qui ont dû supporter ces pertes terribles. Sur les visages de ces personnes privées de tout nous ne pouvons que reconnaître le visage empreint de souffrance du Christ et, de fait, c'est Lui que nous servons quand nous faisons preuve d'amour et de compassion pour les plus démunis (cf. Mt 25,40).

La communauté chrétienne a le devoir spécifique de prendre soin des enfants qui ont perdu leurs parents à la suite de catastrophes naturelles. Le Royaume de Dieu appartient à ces membres de la société les plus vulnérables (cf. Mt 19,14), qui sont trop souvent oubliés ou exploités sans honte comme soldats, comme main

d'oeuvre ou qui sont les victimes innocentes du trafic d'êtres humains. Il ne faut épargner aucun effort pour exhorter les autorités civiles et la Communauté internationale à combattre ces abus et à offrir aux enfants la protection juridique qu'ils méritent à juste titre.

Même dans les moments les plus sombres de notre vie nous savons que Dieu n'est jamais absent. Saint Paul nous rappelle que "tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu" (cf. Rm 8,28) et cela est apparu de façon évidente dans la générosité sans précédents de la réponse humanitaire au tsunami. Je désire tous vous féliciter pour la manière exceptionnelle avec laquelle l'Eglise qui est au Sri Lanka a lutté pour satisfaire aux exigences matérielles, morales, psychologiques et spirituelles des victimes. Nous pouvons reconnaître des signes supplémentaires de la bonté de Dieu dans la coopération et dans la collaboration de tant d'éléments aussi différents de la société qui se sont unis dans leur effort pour apporter de l'aide. Il a été réconfortant de voir des membres de différentes religions et de divers groupes ethniques du Sri Lanka et de toute la communauté mondiale se réunir pour démontrer leur solidarité envers les victimes et redécouvrir ainsi les liens fraternels qui les unissent. J'ai l'assurance que vous trouverez d'autres façons pour rendre encore plus féconds les résultats de cette coopération, en particulier en garantissant que les aides soient offertes gratuitement à tous ceux qui en ont besoin.

(...)

4. Pour conclure mes réflexions avec vous aujourd'hui, je vous présente l'image des disciples le long du chemin qui mène à Emmaüs, souvent évoquée encore récemment par mon bien-aimé prédécesseur pour nous guider au cours de cette Année eucharistique. Le Christ lui-même les accompagna le long du chemin. Il leur ouvrit les yeux sur la vérité contenue dans les Ecritures, il raviva leur espérance et se révéla à eux lors de la

fraction du pain (cf. *Mane nobiscum Domine*, n. 1). Il vous accompagne également alors que vous guidez votre peuple le long du sentier à la suite du Christ. Renouvelez votre confiance en Lui! Ouvrez Lui votre coeur! Implorez-le, en union avec toute l'Eglise dans le monde: "Mane nobiscum Domine".

En vous confiant, ainsi que vos prêtres, diacres, religieux et fidèles laïcs, à l'intercession de Marie, Femme de l'Eucharistie je vous donne de tout coeur ma Bénédiction apostolique en gage de grâce et de force dans son Fils, notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ.

Benoît XVI
Discours aux Evêques du Sri Lanka
en visite "Ad Limina Apostolorum"
7 mai 2005

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

DECEMBRE

DECEMBRE

Pour que face à l'expansion croissante de la culture de la violence et de la mort, l'Eglise promeuve avec courage la culture de la vie à travers chaque action apostolique et missionnaire.

(...) Oui, le Baptême introduit dans la communion avec le Christ et ainsi donne vie, donne la vie. Nous avons ainsi interprété le premier dialogue que nous avons eu ici, sur le seuil de la Chapelle Sixtine. A présent, après la bénédiction de l'eau, suivra un second dialogue d'une grande importance. Son contenu est celui-ci: le Baptême - comme nous l'avons vu - est un don; le don de la vie. Mais un don doit être accueilli, doit être vécu. Un don d'amitié implique un "oui" à l'ami et implique un "non" à ce qui n'est pas compatible avec cette amitié, à ce qui est incompatible avec la vie de la famille de Dieu, avec la vraie vie dans le Christ. Et ainsi, dans ce second dialogue, sont prononcés trois "non" et trois "oui". L'on dit "non" et l'on renonce aux tentations, au péché, au diable. Ces choses, nous les connaissons bien, mais peut-être justement pour les avoir entendues trop souvent, ces paroles ne nous disent pas grand chose. Alors, nous devons un peu approfondir les contenus de ces "non". A quoi disons-nous "non"? Il n'y a qu'ainsi que nous pouvons comprendre à quoi nous voulons dire "oui".

Dans l'Eglise antique, ces "non" étaient résumés en une parole qui, pour les hommes de ce temps, était bien compréhensible: l'on renonce - disait-on - à la *"pompa diaboli"*, c'est-à-dire à la promesse de vie en abondance, à cette apparence de vie qui semblait venir du monde païen, de ses libertés, de sa manière de vivre uniquement selon son bon plaisir. C'était donc un "non" à une culture apparemment d'abondance de la vie, mais qui en réalité était une "anticulture" de la mort. C'était un "non" à ces spectacles où la mort, la cruauté, la violence étaient devenus divertissement. Pensons à ce qui était organisé au Colisée ou ici, dans les jardins de Néron, où les hommes étaient brûlés comme des torches vivantes. La cruauté et la violence étaient devenues un motif de divertissement, une vraie perversion de la joie, du vrai sens de la vie. Cette *"pompa*

diaboli", cette "anticulture" de la mort était une perversion de la joie, était amour du mensonge, de la tromperie, était un abus du corps comme marchandise et comme commerce.

Et si nous réfléchissons à présent, nous pouvons dire qu'à notre époque aussi, il est nécessaire de dire "non" à la culture largement dominante de la mort. Une "anticulture" qui se manifeste, par exemple, dans la drogue, dans la fuite de la réalité au profit de l'illusion, dans un bonheur faux qui s'exprime dans le mensonge, dans la tromperie, dans l'injustice, dans le mépris de l'autre, de la solidarité, de la responsabilité envers les pauvres et les personnes qui souffrent; qui s'exprime dans une sexualité qui devient un pur divertissement sans responsabilité, qui devient une "chosification" - pour ainsi dire - de l'homme, qui n'est plus considéré comme une personne, digne d'un amour personnel qui exige fidélité, mais devient une marchandise, un simple objet. A cette promesse de bonheur apparent, à cette "pompa" d'une vie apparente qui en réalité est seulement un instrument de mort, à cette "anticulture", nous disons "non", pour cultiver la culture de la vie. C'est pourquoi le "oui" chrétien, des temps antiques jusqu'à aujourd'hui, est un grand "oui" à la vie. C'est notre "oui" au Christ, le "oui" au vainqueur de la mort et le "oui" à la vie dans le temps et dans l'éternité.

De même que dans ce dialogue baptismal, le "non" est articulé autour de trois renonciations, ainsi, le "oui" s'articule autour de trois adhésions: "oui" au Dieu vivant, c'est-à-dire au Dieu créateur, à une raison créatrice qui donne sens au cosmos et à notre vie; "oui" au Christ, c'est-à-dire à un Dieu qui n'est pas resté caché, mais qui a un nom, qui a des paroles, qui est fait de corps et de sang; à un Dieu concret qui nous donne la vie et nous montre le chemin de la vie; "oui" à la communion de l'Eglise, dans laquelle le Christ est le Dieu vivant, qui entre dans notre temps, entre dans notre profession, entre dans la vie de chaque jour. Nous pourrions également dire que le visage de Dieu, le contenu de cette culture de la vie, le contenu de notre grand "oui", s'exprime dans les dix commandements, qui ne sont pas un ensemble d'interdits, de "non",

mais qui représentent en réalité une grande vision de vie. Ils sont un "oui" à un Dieu qui donne sens à l'existence (les trois premiers commandements); "oui" à la famille (quatrième commandement); "oui" à la vie (cinquième commandement); "oui" à l'amour responsable (sixième commandement); "oui" à la solidarité, à la responsabilité sociale, à la justice (septième commandement); "oui" à la vérité (huitième commandement); "oui" au respect de l'autre et de ce qui lui est propre (neuvième et dixième commandements). Telle est la philosophie de la vie, telle est la culture de la vie, qui devient concrète, praticable et belle dans la communion avec le Christ, le Dieu vivant, qui marche avec nous dans la compagnie de ses amis, dans la grande famille de l'Eglise. Le Baptême est don de vie. C'est un "oui" au défi de vivre vraiment la vie, en disant "non" à l'attachement de la mort qui se présente sous le masque de la vie; et c'est un "oui" au grand don de la vraie vie qui est présente dans le visage du Christ, qui se donne à nous dans le Baptême, puis dans l'Eucharistie.

J'ai dit cela en guise de bref commentaire aux paroles qui, dans le dialogue baptismal, interprètent ce qui se réalise dans ce Sacrement. Au-delà des paroles, nous avons les gestes et les symboles, mais je serai très bref dans ma présentation. Le premier geste, nous l'avons déjà accompli: c'est le signe de la croix, qui nous est donné comme bouclier qui doit protéger cet enfant dans sa vie; c'est une sorte d'"indicateur" pour le chemin de la vie, parce que la croix est le résumé de la vie de Jésus. Puis, il y a les éléments: l'eau, l'onction avec l'huile, le vêtement blanc et la flamme du cierge. L'eau est le symbole de la vie: le Baptême est une vie nouvelle dans le Christ. L'huile est le symbole de la force, de la santé, de la beauté, parce qu'il est vraiment beau de vivre en communion avec le Christ. Puis, le vêtement blanc, comme expression de la culture de la beauté, de la culture de la vie. Et enfin, la flamme du cierge, comme expression de la vérité qui resplendit dans les ténèbres de l'histoire et nous indique qui nous sommes, d'où nous venons et où nous devons aller.

Chers parrains et marraines, chers parents, chers frères, rendons grâce en ce jour au Seigneur, parce que Dieu ne se cache pas derrière les nuages du mystère impénétrable, mais comme l'a dit l'Evangile d'aujourd'hui, il a ouvert les cieux, il s'est montré, il parle avec nous et il est avec nous; il vit avec nous et il nous guide dans notre vie. Rendons grâce au Seigneur pour ce don et prions pour nos enfants, pour qu'ils aient réellement la vie, la vraie vie, la vie éternelle. Amen.

Benoît XVI

Messe et Célébration du Sacrement du Baptême, 8 janvier 2006

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

CELEBRATION LITURGIQUE

EUCCHARISTIE:

Messe de la nuit de la Nativité (MR).

CELEBRATION DE LA PAROLE:

Première lecture: Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière: Is 9,1-6.

Psaume: Chantez à Yahvé un chant nouveau: Ps 96 (95).

Deuxième lecture: La grâce de Dieu s'est manifestée, source de salut pour tous les hommes: Tt 2,11-14.

Evangile: Aujourd'hui il vous est né un Sauveur: Lc 2,1-14.

QUESTIONS DE REFLEXION INDIVIDUELLE ET EN GROUPE

1. A quelles forces négatives sommes-nous exposés dans le monde d'aujourd'hui?
2. De quelles forces positives disposons-nous pour y résister?
3. De quelle manière Jésus a-t-il vaincu le mal par le bien?

PRIERE - MEDITATION

Dieu est amour

1. "Dieu est amour: celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu en lui" (1Jn 4,16). Ces paroles de la *Première Lettre de saint Jean* expriment avec une particulière clarté ce qui fait le centre de la foi chrétienne: l'image chrétienne de Dieu, ainsi que l'image de l'homme et de son chemin, qui en découle. De plus, dans ce même verset, Jean nous offre pour ainsi dire une formule synthétique de l'existence chrétienne: "Nous avons reconnu et nous avons cru que l'amour de Dieu est parmi nous".

*Nous avons cru à l'amour de Dieu: c'est ainsi que le chrétien peut exprimer le choix fondamental de sa vie. A l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive. Dans son Evangile, Jean avait exprimé cet événement par ces mots: "Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique: ainsi tout homme qui croit en lui [...] obtiendra la vie éternelle" (3,16). En reconnaissant le caractère central de l'amour, la foi chrétienne a accueilli ce qui était le noyau de la foi d'Israël et, en même temps, elle a donné à ce noyau une profondeur et une ampleur nouvelles. En effet, l'Israélite croyant prie chaque jour avec les mots du *Livre du Deutéronome*, dans lesquels il sait qu'est contenu le centre de son existence: "Ecoute, Israël: le Seigneur notre Dieu est l'Unique. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de toute ta force" (6,4-5). Jésus a réuni, en en faisant un unique précepte, le commandement de l'amour de Dieu et le commandement de l'amour du prochain, contenus dans le *Livre du Lévitique*: "Tu aimeras ton prochain comme toi-même" (19,18; cf. Mc 12,29-31). Comme Dieu nous a aimés le premier (cf. 1Jn 4,10), l'amour n'est plus seulement un commandement, mais il est la réponse au don de l'amour par lequel Dieu vient à notre rencontre.*

Dans un monde où l'on associe parfois la vengeance au nom de Dieu, ou même le devoir de la haine et de la violence, c'est un message qui a une grande actualité et une signification très concrète. C'est pourquoi, dans ma première Encyclique, je désire parler de l'amour dont Dieu nous comble et que nous devons communiquer

aux autres. Par là sont ainsi indiquées les deux grandes parties de cette Lettre, profondément reliées entre elles. La première aura un caractère plus spéculatif, étant donné que je voudrais y préciser – au début de mon Pontificat – certains éléments essentiels sur l'amour que Dieu, de manière mystérieuse et gratuite, offre à l'homme, de même que le lien intrinsèque de cet Amour avec la réalité de l'amour humain. La seconde partie aura un caractère plus concret, puisqu'elle traitera de la pratique ecclésiale du commandement de l'amour pour le prochain. La question est très vaste, un long développement dépasserait néanmoins le but de cette Encyclique. Je désire insister sur certains éléments fondamentaux, de manière à susciter dans le monde un dynamisme renouvelé pour l'engagement dans la réponse humaine à l'amour divin.

Benoît XVI

Lettre Encyclique "Deus Caritas Est", 25 décembre 2005

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

INTENTION MISSIONNAIRE

Pour qu'à travers des gestes concrets de solidarité, les chrétiens montrent, surtout dans les pays de mission, que l'Enfant né dans l'étable de Bethléem est l'Espérance lumineuse du monde.

"Salvator noster natus est in mundo" (Missel romain).

"Dans le monde un enfant est né: Dieu, notre Sauveur!"

Cette nuit, une fois encore, nous avons entendu dans nos églises cette annonce qui, malgré la suite des siècles, conserve intacte sa fraîcheur. C'est une annonce venue du ciel, qui invite à ne pas craindre parce qu'a jailli "une grande joie pour tout le peuple" (Lc 2,10). C'est une annonce d'espérance parce qu'elle fait savoir que, une nuit, il y a plus de deux mille ans, "est né un Sauveur, dans la ville de David. Il est le Messie, le Seigneur" (Lc 2,11). Aux bergers qui se trouvaient alors sur la colline de Bethléem, comme à nous aujourd'hui, habitants de notre terre, l'Ange de Noël répète: "Le Sauveur est né; il est né pour vous! Venez, venez l'adorer"!

Mais, *pour l'homme du troisième millénaire*, un "Sauveur" a-t-il encore une valeur et un sens? Un "Sauveur" est-il encore nécessaire pour l'homme qui a rejoint la Lune et Mars, et qui se prépare à conquérir l'univers; pour l'homme qui recherche sans limites les secrets de la nature et qui réussit même à déchiffrer les codes prodigieux du génome humain? A-t-il besoin d'un Sauveur l'homme qui a inventé la communication interactive, qui navigue sur l'océan virtuel d'*internet* et qui, grâce aux technologies les plus modernes et les plus avancées des mass média, a fait désormais de la terre, cette grande maison commune, un petit village global? L'homme du vingt et unième siècle se présente comme l'artisan de son destin, sûr de lui et autosuffisant, comme l'auteur enthousiaste d'indiscutables succès.

Cela semble être ainsi, mais ce n'est pas le cas. En ce temps d'abondance et de consommation effrénée, on meurt encore de faim et de soif, de maladie et de pauvreté. Il y a aussi l'être humain réduit en esclavage, exploité et offensé dans sa dignité; celui qui est victime de la haine raciale et religieuse, et qui, dans la libre profession de sa foi, est entravé par des intolérances et des discriminations, par des ingérences politiques et des pressions physiques ou morales. Il y a celui qui voit son corps et le corps de ses proches, tout particulièrement des enfants, mutilés par l'utilisation des armes, par le terrorisme et par toute sorte de violence, à une époque où tous invoquent et revendiquent le progrès, la solidarité et la paix pour tous. Et que dire de la personne qui, privée d'espérance, est contrainte de laisser sa maison et sa patrie, pour chercher ailleurs des conditions de vie dignes de l'homme? Que faire pour aider la personne qui, trompée par des prophètes de bonheur facile, celle qui, fragile sur le plan relationnel et incapable d'assumer des responsabilités stables pour sa vie présente et pour son avenir, en arrive à marcher dans le tunnel de la solitude et finit souvent esclave de l'alcool ou de la drogue? Que penser de celle qui choisit la mort en croyant chanter un hymne à la vie?

Comment ne pas voir que c'est justement du fond de l'humanité avide de jouissance et désespérée que s'élève un cri déchirant d'appel à l'aide? C'est Noël: aujourd'hui dans notre monde entre "la vraie Lumière, qui éclaire tout homme" (Jn 1,9). "Le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous" (1,14), proclame l'évangéliste Jean. Aujourd'hui, oui aujourd'hui, le Christ vient à nouveau "chez les siens" et, à celui qui l'accueille, il donne "le pouvoir de devenir enfant de Dieu"; il nous est ainsi donné de voir la gloire divine et de partager la joie de l'Amour, qui s'est fait chair pour nous à Bethléem. Aujourd'hui, encore aujourd'hui, "notre Sauveur est né dans le monde", parce qu'il sait que nous avons besoin de lui. Malgré les nombreuses formes de progrès, l'être humain est resté ce qu'il est depuis toujours: *une liberté tendue entre bien et mal, entre vie et mort*. C'est précisément là, au plus intime de lui-même, dans ce que la Bible nomme le "coeur", qu'il a *toujours* besoin d'être "sauvé". Et, à notre époque post moderne, il a peut-être encore plus besoin d'un Sauveur, parce que la société dans laquelle il vit est devenue plus complexe et que les menaces qui pèsent sur son intégrité personnelle et morale sont devenues plus insidieuses. Qui peut le défendre sinon Celui qui l'aime au point de sacrifier son Fils unique sur la croix comme Sauveur du monde?

"*Salvator noster*", le Christ est aussi le Sauveur de l'homme d'aujourd'hui. Qui fera entendre en tout point de la Terre, de manière crédible, ce message d'espérance? Qui s'emploiera pour que soit reconnu, protégé et promu le bien intégral de la personne humaine, qui est une condition de la paix, respectant tout homme et toute femme dans sa dignité? Qui aidera à comprendre que, avec de la bonne volonté, du bon sens et de la modération, il est possible d'éviter que les contentieux se durcissent et, qu'il est même possible de les résoudre par des solutions équitables? Avec une forte appréhension, je pense, en ce jour de fête, à la région du Moyen-Orient, marquée par d'innombrables et graves crises et conflits, et je souhaite qu'elle s'ouvre à des perspectives de paix juste et durable, dans le respect des droits inaliénables des peuples qui la composent. Je remets entre les mains de l'Enfant divin de Bethléem les signes de

reprise du dialogue entre Israéliens et Palestiniens, dont nous avons été témoins ces jours-ci, et l'espérance d'autres développements réconfortants. J'ai confiance que, après tant de victimes, de destructions et d'incertitudes, survive et progresse un Liban démocratique, ouvert aux autres, dans le dialogue entre les cultures et entre les religions. Je lance un appel à tous ceux qui ont entre les mains les destinées de l'Irak, pour que cesse la violence atroce qui ensanglante le pays et que soit assurée à chacun de ses habitants une existence normale. J'invoque Dieu pour qu'au Sri Lanka soit écouté, dans les zones en conflit, le désir des populations d'avoir un avenir de fraternité et de solidarité; pour qu'au Darfour et partout en Afrique il soit mis fin aux conflits fratricides et que soient rapidement cicatrisées les blessures ouvertes dans la chair de ce Continent, et que se consolident les processus de réconciliation, de démocratie et de développement. Que l'Enfant divin, Prince de la paix, permette que s'éteignent les foyers de tension qui rendent incertain l'avenir d'autres parties du monde, en Europe comme en Amérique latine.

"Salvator noster": telle est notre espérance; telle est l'annonce que l'Eglise fait retentir aussi en ce jour de Noël. Par l'Incarnation, rappelle le Concile Vatican II, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni à tout homme (cf. *Gaudium et spes*, n. 22). C'est pourquoi la Naissance de la Tête est aussi la naissance du corps, comme le notait le Pape saint Léon le Grand. A Bethléem est né le peuple chrétien, corps mystique du Christ dans lequel tout membre est intimement uni aux autres dans une totale solidarité. *Notre Sauveur est né pour tous*. Nous devons le proclamer non seulement en paroles, mais aussi par toute notre vie, donnant au monde le témoignage de communautés unies et ouvertes, dans lesquelles règnent la fraternité et le pardon, l'accueil et le service mutuel, la vérité, la justice et l'amour.

Communauté sauvée par le Christ. Telle est la vraie nature de l'Eglise, qui se nourrit de sa Parole et de son Corps eucharistique. C'est seulement en redécouvrant le don reçu que l'Eglise peut

témoigner du Christ Sauveur à tous les hommes; elle le fait avec enthousiasme et passion, dans le plein respect de chaque tradition culturelle et religieuse; elle le fait avec joie, sachant que Celui qu'elle annonce *n'enlève rien de ce qui est authentiquement humain*, mais qu'il le porte à son accomplissement. En vérité, le Christ ne vient détruire que le mal, que le péché; le reste, tout le reste, il l'élève et le porte à la perfection. Le Christ ne nous sauve pas *de* notre humanité, mais il nous sauve *à travers* elle, il ne nous sauve pas *du* monde, mais il est venu *dans* le monde pour que le monde soit sauvé par lui (cf. Jn 3,17).

Chers frères et soeurs, où que vous soyez, que ce message de joie et d'espérance vous rejoigne: *Dieu s'est fait homme en Jésus Christ*, il est né de la Vierge Marie et il renaît aujourd'hui dans l'Eglise. C'est lui qui porte à tous l'amour du Père céleste. *C'est lui le Sauveur du monde!* N'ayez pas peur, ouvrez-lui votre coeur, accueillez-le, pour que son Règne d'amour et de paix devienne l'héritage commun de tous. Joyeux Noël!

Benoît XVI

Message Urbi et Orbi, 25 décembre 2006

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana